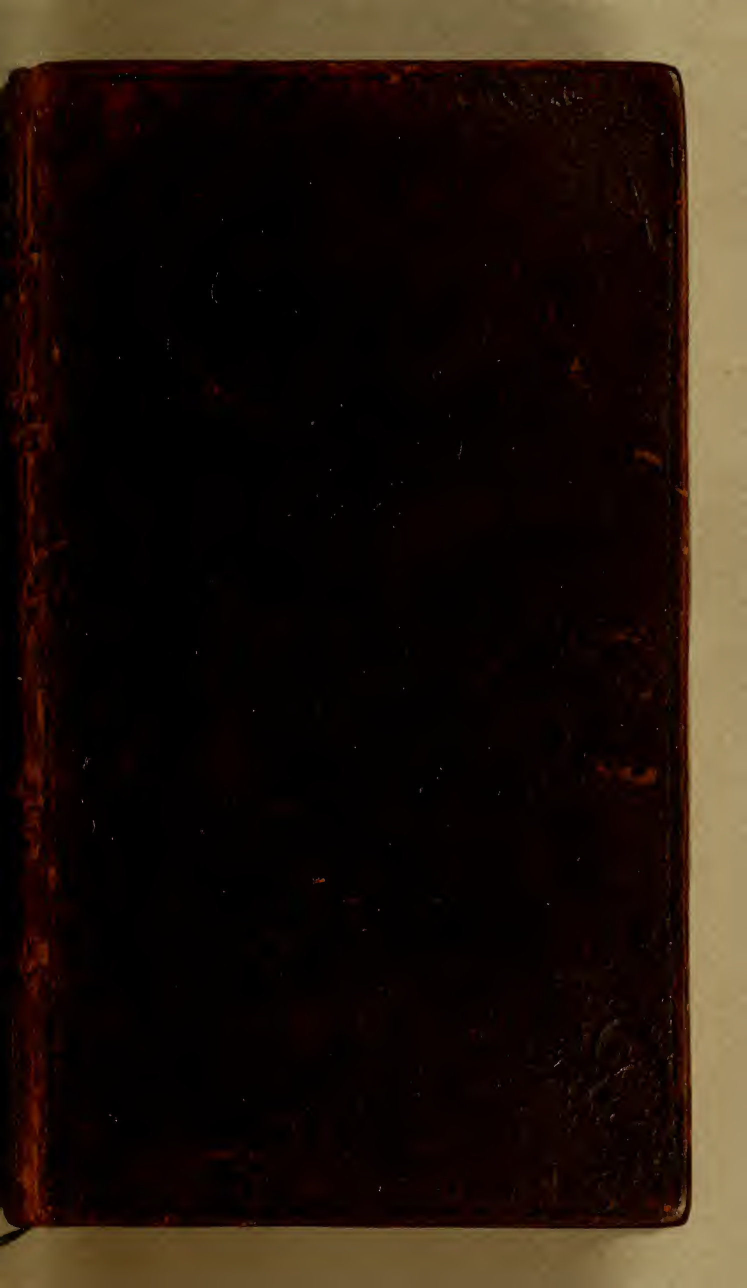



GAUDEO
John Carter Brown.

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,
OU
LA SUITE DES VOYAGES
DE
MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Defcription d'une grande étenduë de païs de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

Et augmenté dans ce fecond Tome de la maniere dont les Sauvages fe régalent.

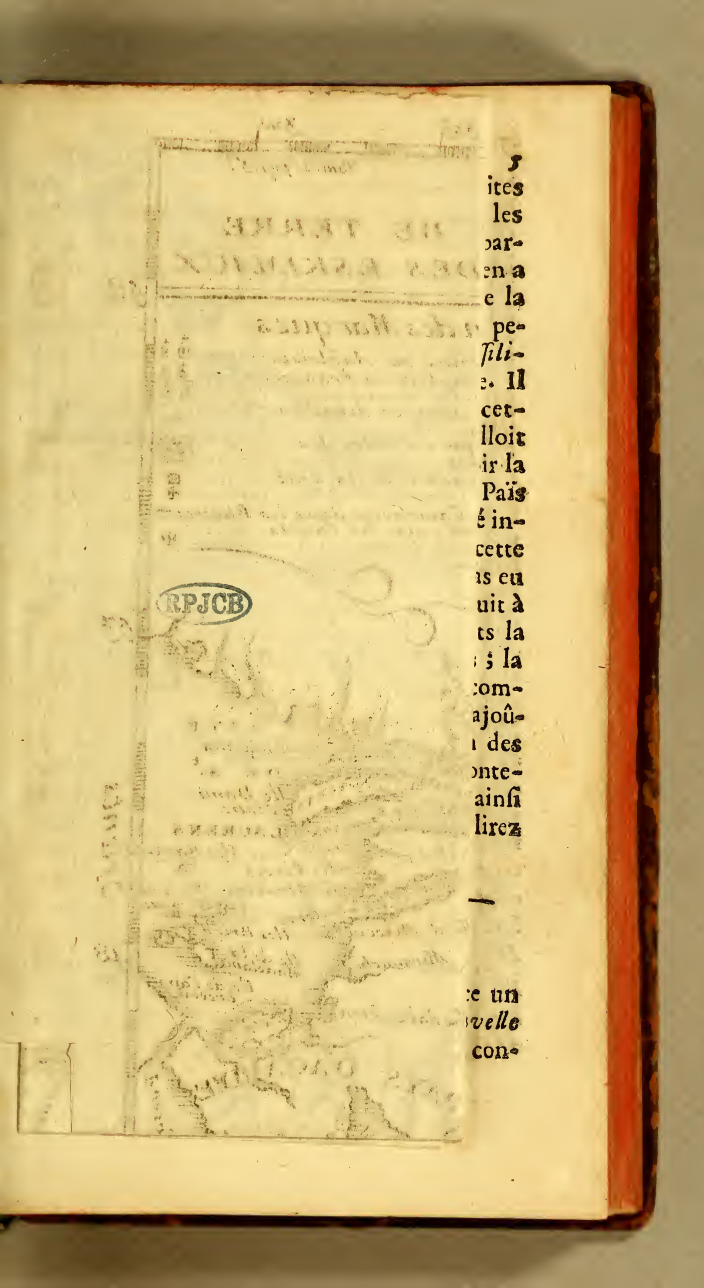
A LA HAYE,
Chez les freres LHONORE', Marchands Libraires.
M. DCCIX.

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE MR. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont faites à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à present ont été cachées par raison

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de trés-mauvaises affaires à la Cour, si vous êtiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires, sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux trés-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. jusqu'à present, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Païs là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que



ites
les
ɔar-
:n a
e la
pe-
ſili-
:. Il
cet-
lloit
ir la
Païs
é in-
cette
ıs eu
uit à
ts la
; la
:om-
ajoû-
ı des
ɔnte-
ainſi
lirez

—

:e un
ıvelle
con-



Tom. 2. pag. 5.
Septentrion
CARTE GENERALE DE CANADA
GRAND ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
BAYE DE HUDSON
Explication des Marques
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages Anglois ou François
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nation sauvages detruites par les Yroquois
Sont des Pais propres à faire les chasses de Castors
Ces forts avec de petites Croix sont abandonez
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou lon porte les Canots dune Riviere l'autre
Occident
Orients
Midy
LAC SUPERIEUR
LAC DES HURONS
LAC DES ILINOIS
LAC ERIE OU DE CONTI
ONTARIO ou de FRONTENAC
FLEVUE DE MISSISIPI
FLE. DE St. LAURENS
FORT DE NELSON
Port de Nelson
Isles Danois
Port aux Danois
Fort tantost aux Anglois tantot aux François
Fort tantost aux François tantost aux Anglois
Petit Fort du Sr. St. Germain pour empecher les Assinipoyals de decendre au Port de Nelson
FORT DE KAMAMISTIGOYAN
Vn Village dassinipovals
MATAOVAN
Grand Riviere des Outoaos
Temiskamine
Nepiserini
Machandibi
Tabitibi
Chikoutimi
Moulin a Planches
Tadoussak
KEBEK
Mont Real
3. Rivieres
Chanbli
Saut de la Chaudiere
PAYS D'ACADIE
Port Royal
Chedaboukton
Ile Percée
Ile Bonavent.
Gaspé
Ile Danticostie
BAYE DES St. LAURENS
Ile Mingans
Iles Ramées
Ile de Miscou
Miramichi
Iles Brions
Ile de la Madelaine
Ile du Cap breton
Fleuve St. Laurens
Ile aux Coudre
MISSILIMAKINAK
Sauteurs
Jesuites
Saut de Ste. Marie
Hurons outaouas François
Ile de Missilimakinak
Chagovamigon
Ile Minong
Fort de Crevecœur
Oumamis
R. des Ilinois
Maskoutens
Fort St. Joseph
NOUVELLE YORK
Orange
MANATE
BASTON
NOUVELLE ANGLETERRE
LES FRANCOIS
MER OCEANE
LIMITES DE CANADA
Ces Limites sont justement la route que les Yroquois suivent par terre, de meme celle que les Yroquois suivent jusqu'au de la du Missisipi.
Ilinois, Oumamis et autres sauvages tiennent pour aller porter la guerre ches les nations
Ouabach R.
Andastoguerononss
Echelle de 100 lieües a 20 par degre Selon les Navigateurs François
10 20 40 60 80 100

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles ſont trés-particulariſées, & j'oſe vous aſſurer qu'il n'en a jamais paru de ſi correctes. Mon voyage de la *Riviere Longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Miſſilimakinac* en 1699. dans ma ſeiziéme Lettre. Il eſt vrai qu'elle ne marque ſimplement que cette Riviere & celle des *Miſſouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoiſſance des Païs circonvoiſins, qui juſqu'à preſent ont été inconnus à toute la Terre, auſſi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer ſans en avoir été inſtruit à fond, & ſans une bonne eſcorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires ; la grace que je vous demande, c'eſt de ne la communiquer à perſonne ſous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y ſont contenus, auſſi-bien que dans mes Lettres ; ainſi vous la pourrez conſulter lorſque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Deſcription abregée du Canada.

VOus croirez, Monſieur, que j'avance un paradoxe en vous diſant que la *Nouvelle France*, vulgairement apellée le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de *l'Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Confins de la *Laponie*, & de longitude depuis le 9. degré jusques au 94. c'est-à-dire du Fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant, à prendre l'Europe en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoi qu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux, & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*; tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le trente-neuviéme degré de latitude jusques au soixante-cinq, c'est-à-dire du Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du Fleuve de *Missisipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*; mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Quartier* y alla ensuite; mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 18 0 0 0 0. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë jusqu'à present ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipignon* qui se décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac* des *Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement, ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec*, s'élargissant delà peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de 100. lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce Lac des *Assinipouals* est situé à cinquante ou soixante lieuës de celui de *Lenemipignon*, où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien, qui y a fait faire un petit magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite ; c'est avec d'autres Nations Sauvages, à sçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups marins & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est trés-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages des Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspesiens*, ce qui porte préjudice aux Proprietaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame*; dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand' terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de raport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuviéme Livre de

ſon Odiſſée, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιδες.
Αλλ' οἵλ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίοισι κάηνα
Εν σπέως γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δ' ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγοισι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embaraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes, ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à regler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dés que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu prés comme des navetes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dés qu'ils arrivent prés de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bout

de l'aviron, & demandent en même temps les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudieres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange, tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient occupés à manier & à remuër les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit, car ils sçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des *Moruës* au petit Nord, & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligés d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages & qu'ils ne les tuënt, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons, que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Païs est grand, car il s'étend depuis la Côte qui est vis-à-vis des Isles de *Mingan* jusques au *Détroit de Hudson*. Ils passent tous les jours à l'*Isle de Terre Neuve*

par le *Détroit de Bellisle*, qui n'a que sept lieuës de traverse ; & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude & trente minutes, jusqu'au soixante-troisiéme : Voici d'où cette *Baye* a tiré son nom. Le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement situé au Nord de l'Amerique Septentrionale. Ce fut sur les Memoires d'un Pilote Danois, son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anschild*, étoit parti de Novegue ou d'Islande quelques jours auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui est ce Détroit chimerique dont je parle. La premiere terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador* ; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans aprés le Détroit de *Hudson*. Ensuite naviguant toûjours vers l'Oüest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso* ; mais aprés avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru risque de perir mille

fois dans les glaces, ſans trouver aucune ouverture ni paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas. Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudſon*, & de paſſer l'Hiver dans un Port où pluſieurs Sauvages fournirent à ſon équipage durant l'Hiver, des vivres, & de trés-belles Pelleteries. Dés que la Navigation fut libre pour les Vaiſſeaux, il s'en revint en Dannemarx. Cependant *Hudſon* l'ayant connu dans la ſuite, entreprit, ſur les Journaux de ce Danois, de paſſer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais ſon entrepriſe échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en ſoit, *Hudſon* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages; enſuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle Yorck*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeller du nom de *Hudſon* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premierement découverts, eſt le Danois *Frederic Anſchild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut enſuite ſur les Memoires de ce *Hudſon*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Ameriquains. La quantité de Caſtors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages,

donnerent dans la vuë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, aprés avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend sa source vers le Lac des *Assinipouals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice considerable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle avanture les nommez des *Grozeliers* & *Ratisson* rencontrerent dans ce grand Lac quelques *Clistinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore penetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent plusieurs autres Rivieres, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur*, par le même chemin, & de-là ils passerent à *Quebec*, où ils proposerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant aprés avoir presenté Memoires sur Memoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusiers Forts trés-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remedier, on se résolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réussit aprés les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la reserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années aprés se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réussirent heureusement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débusquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Païs là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y

tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce temps on n'oseroit sortir de sa maison sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Païs-là, à cause des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la derniere misere, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Superieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur du papier que réellement, car il faut remonter prés de cent lieuës la Riviere des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviere de *Michipikoton*, qu'on décend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en décendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Superieur*, qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considerable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métail est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a gueres de gens qui s'avisent d'y aller exprés pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Superieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un trés-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu prés celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considerable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages differents, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviere des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviere la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture,

il s'y décharge une Riviere qui ſort du petit Lac de même nom, formant pluſieurs Cataractes impraticables, tant en deſcendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée ſur ma Carte au bord de cette Riviere, déſigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De ſa ſource on peut aller dans le Lac de *Frontenac*, en faiſant un portage juſqu'à la Riviere de *Theonontaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort ſuppoſé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troiſiéme Lettre : A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontaté* que les *Iroquois* ont preſque tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je paſſe droit à mon Fort, ſans m'arrêter à vous faire une deſcription inutile des Païſages differens qu'on voit dans l'eſpace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poſte, que je ſauterai droit à la Baye du *Sakinac*, ſans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez ſous l'eau juſqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a ſeize ou dix-ſept lieuës de longueur & ſix d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Iſles trés-utiles aux Voyageurs qui ſeroient obligez le plus ſouvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'expoſer à faire cette traverſe en Canot. La Riviere du *Sakinac* ſe décharge au fond de la Baye. Elle a ſoixante lieuës de cours aſſez paiſible, n'ayant que trois

petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chasses de Castors. De cette Riviere à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma seiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est assûrément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne sçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans ra-

pides ni Cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois*. Il est aussi sans battures, sans rochers ni bancs de sable ; sa profondeur est de quatorze à quinze brasses d'eau. Les Sauvages assûrent que les gros vents n'y souflent qu'en Décembre, Janvier & Févier, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en mille six cens quatre-vingt huit, quoi qu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement frequentez que par des guerriers, soit *Iroquois, Ilinois, Oumamis*, &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreüils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi-bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large ; & à trente lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend sa source prés de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De-là au détroit c'est-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon-

gueur & une de largeur. Ce Fort ſuppoſé que vous voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux dont je vous ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de Cours ſans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fond du Lac ſont ces parcs de Chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans & les Bêtes fauves. Enfin, ſi la Navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fort le Royaume du monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de trés-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau, d'où les Sauvages ont aporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma ſeptiéme & troiſiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, cent quatre-vingt lieuës de circuit ; ſa figure eſt ovale,

& sa profondeur de 20. à 25. brasses d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Rivieres, à sçavoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Theonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute futaye sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de Côtes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Theonontaté*, en faisant un portage de sept ou huit lieuës jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraské*, en faisant une autre portage jusqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tsonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoyoutes*, ne sont pas fort éloignés du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont trés-avantageusement situés. Leur Païs est beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, aussi-bien que les Poissons, car leurs Rivieres n'en portent point; de sorte qu'ils sont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villages. Ils sont obligés pareillement de s'écarter de leurs Terres pour faire chasser des Castors durant l'Hiver, soit du côté de *Ganaraské*, du *Lac Toronto*, ou de la grande *Riviere des Outaouas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*. Aussi-bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de *l'Acadie* & de *l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle Percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent*. Ce Païs *d'Acadie* contient prés de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoise* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Rivieres dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux, elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considerables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & *de S. Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës feroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller prés de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs d'*Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est trés-belle & trés-fertile en grains, elle est naviguable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France : on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus frequenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes ; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers : En un mot, ce Païs-là est tout-à-fait beau ; le climat passablement tempe-

ré, l'air pur & sain, les eaux legeres & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y sont même en trés-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste, la connoissance que j'ai de ce Païs-là, me fait prévoir que tôt où tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont trés-paisibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Païs dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres; ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considerent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer dequoi

s'enrichir ; ainſi le bien public ne marche jamais qu'aprés leur interêt particulier. Mr. *de Meneval* laiſſa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que la Place n'étoit revêtuë que de ſimples paliſſades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'eſt qu'il croyoit avoir le tems de remplir ſa bourſe avant que les Anglois s'aviſaſſent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut caſſé honteuſement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir, qui étant repaſſé enſuite en France revint avec pluſieurs Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes, pour faire en ce Païs-là la profeſſion d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de ſon Gouvernement, laiſſa prendre aux Anglois pluſieurs poſtes avantageux ſans ſe donner aucun mouvement, il ſe contentoit d'aller dans ſes Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & aprés ſa caſſation, non content de faire ſon commerce ſur les Côtes de *l'Acadie*, il voulut aller ſur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corſaires l'ayant ſurpris, enleverent ſes Barques & lui donnerent enſuite la *Calle ſeche*, dont il mourut ſur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent ſur les Côtes, ſont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de *l'Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premieres, qui ſont fixées dans leurs Habita-

tions, sont étroitement liées d'amitié & d'interêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables au Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dés que ce Régiment fut cassé, il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur maniere, préferant les Forêts de *l'Acadie*, aux Monts *Pirenées*, dont son Païs est environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Castors d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées trés-avantageusement avec des

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jesuites leur prêchent les veritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conferé à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une trés-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Baston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant soûtenir ce poste avec le peu de François qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le bord d'un trés-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car *l'Isle*

aux Chevres qui eſt au milieu, ſemble le partager en deux) & de l'autre ſix ou ſept. Le moüillage eſt trés-bon en tous les endroits de ce Baſſin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la ſéparation de deux Rivieres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles ſont bordées de trés-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes ſortes d'Oyſeaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'eſt donc qu'un petit nombre de Maiſons à deux étages & où peu de gens de diſtinction habitent. Il ne ſubſiſte que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandiſes d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me ſeroit aſſez facile d'en nommer quelques-uns, ſi je ne craignois que d'autres que vous vinſſent à lire ces Memoires.

L'Iſle de Terre-Neuve a trois cens lieuës de circonference. Elle eſt éloignée de France d'environ ſix cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François, qui y ont pluſieurs établiſſemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à preſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes &

de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout ; car elles sont mêlées de gravois, de sable & de pierres ; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere, des Perdrix & des Liévres, est assez abondante ; mais pour les Cerfs, il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroissoit le plus curieux du monde ; mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incurstation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou espece de Bresche vené de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bellisle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à *l'Isle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépassez*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toûjours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrer. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'apperçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieuës au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre : C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amerique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Ressac, mouvement insensible de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

pour ceux qui reviennent de *l'Amerique Méridionale*, soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place est située au 57. degré & quelques minutes de latitude, presque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur, & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur, & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent, pour ainsi dire, l'angle des Bastions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port est précedé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demie d'étenduë; mais tellement exposée au vent de Nord-Oüest & Nord-Nord-Oüest (qui sont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux soufles desquels ni câbles, ni ancres, ny gros Vaisseaux ne sauroient resister; ce qui n'arrive guére que dans l'arriere saison. Il en coûta un second Vaisseau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que le *Joli* se perdit; & si les quatre ou cinq autres de cette Esquadre n'eussent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord-Oüest & Oüest-Nord-Oüest cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoûtumé de faire la Pêche. Vous

pouvez confiderer toutes ces chofes fur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troifiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaiffeaux de France à *Plaifance* tous les ans, & quelquefois plus de foixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain dès Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'eft que du gravier fur lequel on étend les moruës pour les faire fecher au Soleil aprés qu'elles font falées. Les Habitans & les Vaiffeaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du Port. Elles reviennent quelquefois fi chargées, qu'elles paroiffent comme enfevelies dans la Mer, ne reftant que les fargues. Cela furpaffe l'imagination. Il faut avoir vû la chofe pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aouft. On pêche la boëte dans le Port, c'eft-à-dire, les petits Poiffons dont on fe fert pour garnir les ameçons des moruës. Les Graves manquent à *Plaifance*, ce qui fait qu'il n'eft pas fi peuplé qu'il dévroit être : fi les Gouverneurs préferoient le fervice du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un pofte confiderable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, fous le beau prétexte du fervice du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'aparence que cette habitation groffiffe & s'étende jamais. N'eft-ce pas deshonorer fon Prince & fon

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabartier, & cent autres métiers de la plus basse mécanique ? N'est-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux, où Messieurs les Gouverneurs ont le principal interêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon biscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la Garnison ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse ? Voila des abus qu'on devroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas, j'en ignore la raison, qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled, ni seigle, ni pois, à *Plaisance* ; car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada*,

personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye de Plaisance*, où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeauu rouge*, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis. Les Micmae. Les Canibas. Les Mahingans. Les Openangos. Les Soccokis. Les Etechemins.	Ceux-ci sont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer jusqu'à Monreal.

Les Papinachois. Les Montagnois. Les Gaspesiens.	Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoise*.

Les Abenakis de Silleri. Les Algonkins.	Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, langue *Iroquoise*, braves & bons Guerriers.

Les Iroquois de la Montagne du Monreal, langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoiſe.*

Les Outaouas. Les Nockes. Les Miſſiſagues. Les Attikamek.	Langue *Algonkine.*

Les Outechipoues, apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois, *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou. Les Oumamis, bons Guerriers. Les Makapoutens. Les Kikapous, bons Guerriers. Les Outagamis, bons Guerriers. Les Malominis. Les Pouteouatamis. Les Ojatinons, bons Guerriers. Les Sakis.	Langue *Algonkine*, alliées.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tſonontouans. Goyogouans. Onnontagues.	Langue differente de l'*Algonkine.*

Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi. Les Monzoni. Les Machakandibi. Les Nopemen d'Achirini. Les Nepisirini. Les Temiskamink.	Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Missisipi, *& aux environs du* Lac Superieur, *& de la Baye* de Hudson.

Les Assinipouals. Les Sonkaskitons. Les Ouadbatons. Les Atintons. Les Clistinos, braves Gerriers & alertes. Les Eskimaux.	langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Païs Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreüils de trois especes differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, espece de Tigre poltron.

Furets. Belletes.	comme en *Europe*.

Ecureüils cendrez.

Liévres. Lapins.	comme en *Europe*.

Teſſons, comme en *Europe*.
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats muſquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe*.
Crocodilles, au *Miſſiſipi*.
Oſſa, au *Miſſiſipi*.

Ceux des Païs Septentrionaux, ſont.

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Eſpeces de chats Sauvages, appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Pores-épics.
Foutereaux.
Martres.
Foüines, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureüils volants.
Liévres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſquez.
Ecureüils Suiſſes.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* * eſt un eſpece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté; il s'enfuit dés qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre, il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de ſingulier par deſſus tous les autres Animaux, c'eſt qu'il court au ſecours des Sauvages lorſqu'il ſe rencontre à la pourſuite des *Ours* & des *Bœufs* ſauvages, alors il ſemble qu'il ne craigne perſonne, il s'élance avec fureur ſur la bête qu'on pourſuit. Les Sauvages diſent que ce ſont des *Manitous*, c'eſt-à dire, des eſprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les conſiderent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un ſeul.

Les *Caſtors blancs* ſont fort eſtimez à cauſe de leur rareté. Quoique leur poil ne ſoit ni ſi grand ni ſi fin que celui des *Caſtors* qui ſont les ordinaires. Il s'en trouve auſſi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* ſont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chaſſeurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers ſont plus petits & plus agiles que les derniers.

* *Animaux Meridionaux.*

Les *Crocodiles* du *Missispi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jetter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud-coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'aprés être bien saisis, ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent aprés les avoir tournés le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de sapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste, les Sauvages sont trés-souvent devorez par ces animaux, soit en traversant les Rivieres à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivan de.
De le persone misere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.

Il faut être aussi fou que le je suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave :

Il vit sur le Rivage & dedans la Riviere,
Il écrase les gens d'une dent meurtriere,

Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs,
Des malheureux Passants, & des Navigateurs.

Les *Offa* sont de petites bêtes comme des *Liévres*, leur ressemblant assez, à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dés qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards* * *argentez* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & trés-fourni. Ils sont si feroces, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieuës sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureüils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : Ils sont aussi

* *Animaux Septentrionaux.*

endormis que ceux des autres especes sont éveillez ; on les appellent volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre, par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits vols.

Les *Liévres blancs* ne le sont que l'Hiver, car dés le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu ils reprennent la couleur de ceux de France, qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Ecureüils Suisses, sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suisses*, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un pourpoint de Suisse, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de raport à la calote d'un Suisse.

Les *grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres especes differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, sont gros comme des Dogues. Ils se tiennent quasi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase : leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds, sans jambes, sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de

petites Iſles prés de la Mer. Ces Animaux vivent de poiſſon, ils cherchent les Païs froids. La quantité en eſt ſurprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent.*

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniere dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'ils vont rarement à la Chaſſe à faux, & qu'ils ne ſe ſervent de leurs Chiens que pour la Chaſſe des Orignaux, & quelquefois pour celle des Caſtors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chaſſes ſauvages.

Oiſeaux des Païs Méridionaux de Canada.

Vautours.
Huards.
Cygnes.
Oyes noires.
Canards noirs.
Plongeons.
Poules d'eau.
Rualles.
Cocqs d'Inde.
} tels qu'en *Europe.*
Perdrix rouſſes.
Faiſans.
Groſſes Aigles.
Gruës.
Merles.
Grives.
} tels qu'en *Europe.*
Pigeons ramiers.

Perroquets.
Corbeaux. } tels qu'en *Eurofie.*
Yrondelles.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe.*

Rossignols, inconnus en *Europe.* Aussi-bien que d'autres petits *Oiseaux* de differentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

Oiseaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes. } tels qu'en *Europe.*
Oyes blanches.

Canards de 10. *ou* 12. *sortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.

Cormarans.
Becasses.
Becassines.
Plongeons.
Pluviers. } comme en *Europe.*
Vaneaux.
Herons.
Courbejoux.
Chevaliers.

Bateurs de Faux.

Perdrix blanches.
Grosses Perdrix noires.
Perdrix roussâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. } tels qu'en *Europe*.
Corbeaux.
Vautours.
Epreviers. } tels qu'en *Europe*.
Emerillons.
Yrondelles.
Becs de Scie, espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aspics.
Serpents à sonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Cousins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs *Huards* * sont des Oiseaux de Riviere gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec

* *Oiseaux des Païs Méridionaux.*

eſt pointu : Ils ont le coû trés-court : Ils ne ſont que plonger durant l'Eté, ne pouvant ſe ſervir de leurs aîles. Les Sauvages ſe font un divertiſſement de les forcer durant ce temps-là : Ils ſe mettent en ſept ou huit Canots qui ſe diſperſent pour obliger ces Oiſeaux à replonger dés qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné pluſieurs fois cet agréable amuſement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rouſſes* ſont farouches, petites, & trés-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, auſſi-bien que les *Faiſans* dont le plumage blanc, mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuſe.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le ſont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche, ils combattent ſouvent contre une eſpece de *Vautour*, dont ils ſont ordinairement vaincus : On voit aſſez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que *l'Aigle* conſerve la force de ſes aîles.

Les *Pigeons ramiers* ſont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils ſont hupez & leur tête eſt tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* ſe trouvent chez les *Ilinois*, & ſur le Fleuve de *Miſſiſipi* : Ils ſont trés-petits, & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'eſpece de *Roſſignol* que j'ai vû eſt ſinguliere, en ce que cet Oiſeau plus petit que ceux *d'Europe* eſt bleüâtre, que ſon chant eſt plus diverſifié; qu'ils ſe logent dans des trous d'arbre,

& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'Oiseau Mouche est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en suçer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers, J'en ai envoyé en France de morts, car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux; ils ont le plumage du coû si éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espece n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivieres, pour prendre de petits Poissons : Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps,

corps, quoi qu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre : Ils ne quittent jamais la Mer, ni ſes rivages ; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons : Ils ſont noirs & gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité ſur le *Banc de Terre-Neuve* & prés des Côtes ; les Matelots les prennent avec des ameçons couverts de ſoye de Moruës qu'ils ſuſpendent à la prouë du Vaiſſeau.

Les *Moyaques* ſont des Oyſeaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que leurs œufs qui ſont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quaſi que du jaune, qui eſt ſi épais qu'on eſt obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* ſont de la groſſeur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds ſont couverts d'un duvet ſi épais, qu'ils reſſemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît preſque point, d'autres au contraire en ſont ſi fécondes, que ces Oyſeaux ne valent que dix ſols la douzaine. Cet animal eſt le plus ſtupide du monde, il ſe laiſſe aſſommer à coups de gaule ſur la nége ſans ſe donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdiſſement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement, car on remarque que ces

Oiſeaux ne viennent en troupes qu'aprés une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Eſt.

Les *Perdrix noires*, ſont tout-à-fait belles; elles ſont plus groſſes que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds, rouges; leur plumage eſt d'un noir trés-bien luſtré. D'ailleurs ces oiſeaux ſont fiers, & ſemblent ſentir en marchant leur beauté. Il eſt vrai qu'ils ſont aſſez rares, auſſi-bien que les *Perdrix rouſſâtres*, qui reſſemblent aux *Cailles* en groſſeur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroiſſent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce ſoit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend ſur de la paille; ils ſont aſſez bons quand ils ſont gras, ce qui ſe trouve rarement.

Inſectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aſpics* ſont dangereux, lorſqu'on ſe baigne dans les eaux croupies vers les Païs Meridionaux. Les *Serpens à ſonnette* s'apellent ainſi, parce qu'ils ont au bout de la queuë une eſpece d'étuit où ſont enfermez certains oſſelets qui font un bruit lorſque ces inſectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dés qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

ils ne piquent que lors qu'on met le pied ſur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* ſont ainſi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles ſont deux fois plus groſſes qu'en *Europe*. Les *Taons* ſont des *Mouches* une fois plus groſſes que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi juſqu'à trois heures ; mais ſi violemment, que le ſang en coule. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* ſont des eſpeces de *Cirons* qui s'attachent ſi fort à la peau, qu'il ſemble que leur piqueure ſoit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux ſont imperceptibles & pourtant en aſſez grand nombre.

Poiſſon du Fleuve Saint Laurent, depuis ſon embouchеure juſqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marſoüins blancs.
Saumons, comme en *Europe.*
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe.*
Harangs.
Gaſparots.
Bar.
Aloſes. } comme en *Europe.*
Moruës.
Plies.

Eperlans.
Turbots. } comme en *Europe*,
Brochets.
Poiſſons dorez.
Rougets.
Lamproyes.
Merlans. } comme en *Europe*.
Rayes.
Congres.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecreviſſes.
Petoncles.
Moules.

Poiſſons des Lacs & des Rivieres qui ſe déchargent dedans.

Eturgeons.
Poiſſons armez.
Truite.
Poiſſons blancs.
Eſpece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe*.
Goujons.

Poissons du Fleuve Missisipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe.*
Perches.
Barbuës, & plusieurs autres inconnus en *Europe.*

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Banelot* * est une espece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieuës en avant.

Les *Soufleurs* sont à peu prés de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine aprés avoir plongé, ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent.*

Les *Marsoüins blancs* sont gros comme des *Bœufs.* Ils suivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux: on en prend souvent devant *Quebec.*

* *Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.*

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu prés de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Eté, en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines*, sont des especes de Marsoüins ; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes feüilluës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'yvoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sabloneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser

les dents, à cauſe des *Perles* dont elles ſont remplies : je dis perles, mais ce ſont plûtôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à *Paris* cinquante où ſoixante des plus groſſes & des plus belles qu'on n'eſtime qu'un ſol la piece. Cependant on avoit caſſé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou ſix pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau ; mais aprés en avoir goûté pluſieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poiſſon armé* eſt de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles ſi fortes & ſi dures qu'il eſt impoſſible qu'aucun autre poiſſon puiſſe l'offencer ; ſes ennemis ſont les *Truites* & les *Brochets*, mais il ſçait trés-bien ſe défendre contre leur attaque par le moyen de ſon bec pointu qui a un pied de longueur, & qui eſt auſſi dur que ſa peau. Il eſt délicat, & ſa chair eſt auſſi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles ſont tout à fait groſſes : on les appelle *Barbuës* à cauſe de certaines barbes pendantes le long du muſeau qui ſont groſſes comme des grains de bled. Celles du *Miſſiſipi* ſont monſtrueuſes, les unes & les autres ſe prennent

aussi-bien à l'ameçon qu'au filet ; & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreüil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les Rivieres des *Otentats* & des *Miſſouris* produiſent des poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire au juſte la deſcription, il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Païs Meridionaux de Canada.

Haiſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe.*
Meriſiers.
Erables.
Frênes.
Ormeaux.
Foutereaux.
Tillets. } comme en *Europe.*
Noyers de deux ſortes.
Châtagniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe.*
Ceps de Vigne,
Eſpece de Citron.
Melon d'eau.

Citroüilles douces.
Groiſelles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe.*
Tabac, comme en *Eſpagne.*

Arbres & Fruits des Païs Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe.*
Chênes rouges. }
Bouleau.
Meriſiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois ſortes.
Peruſſe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraiſes.
Framboiſes.
Groiſelles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* ſont d'une bonne nature. Ceux qui ſont expoſez aux vents de Nord ſont ſujets à geler.

Comme il paroît par une eſpece de roulure que la gelée fait gerſer.

Le *Meriſier* eſt un bois dur, ſon écorce eſt griſe, le bois en eſt blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques, & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre eſt droit. Il a la feüille ovale, on s'en ſert à faire des poutres, des ſoliveaux, & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* ſont à peu prés de la même hauteur & groſſeur, avec cette difference que leur écorce eſt brune & le bois rouſſâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux *d'Europe.* Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiere, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer 20. Bariques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de séve que ceux des Parties Meridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu prés du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût ; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreüils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusqu'au sommet, si-bien qu'il semble que les

grappes ſoient la veritable production de ces arbres, tant les branches en ſont couvertes. En certains Païs le grain eſt petit & d'un trés-bon goût, mais vers le *Miſſiſipi* la grape eſt longue & groſſe, & le grain de même : On en a fait du vin, qui aprés avoir long-tems cuvé s'eſt trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* ſont des fruits ainſi appellez, parce qu'ils en ont ſeulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croiſſent d'une plante qui s'éleve juſqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit ſe peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit eſt auſſi ſalutaire que ſa racine eſt dangereuſe ; & autant l'un eſt ſain, autant l'autre eſt un ſubtil & mortel poiſon lors qu'on en boit le ſuc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoiſe* qui réſoluë de ſuivre ſon Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeſte bruvage, aprés avoir, ſelon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ſes amis & chanté la chanſon de mort. Le poiſon ne tarda gueres à produire ſon effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec juſtice en Europe comme un miracle de conſtance & de fidelité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois friſſonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Eſpagnols* appellent *Melons d'Alger*, ſont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs ;

les pepins ſont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Eſpagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci ſont douces & d'une autre nature que celle de l'*Europe*, où pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, que celles-cy ne ſçauroient croître. Elles ſont de la groſſeur de nos *Melons*; la chair en eſt jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles ſont meilleures ſous les cendres, à la maniere des Sauvages; elles ont preſque le même goût que la *marmelade de Pommes*, mais elles ſont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, ſans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiſelles ſauvages* ne valent rien que confites; mais on ne s'amuſe guéres à faire ces ſortes de confitures, car le ſucre eſt trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Païs Septentrionaux.

LEs *Bouleaux de Canada* ſont trés-differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en groſſeur. Les Sauvages ſe ſervent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre ſont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevaſſes, eſt la meilleure; mais la rouge eſt la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeil-

les de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchez en France : On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçai par experience, m'en étant ſervi trés-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuſcrit de l'Evangile de *ſaint Matthieu* en langue Gréque ſur ces mêmes écorces, & ce qui me parût ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros, on s'en ſert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en tranſportent ſouvent en France. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinetes* ſont des eſpeces de *Pin*, dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe : On s'en ſert pour la charpente, la matiere qui en découle eſt d'une odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus

ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; il faut en être bien prés pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feüilles ſemblables à des fers de Lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de trés-beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur *agreable*.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des Etangs, des Rivieres, & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen, qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque auſſi leger que le *Cedre*, & auſſi facile à mettre en œuvre: Les habitans de *Canada* s'en ſervent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverſer les Rivieres.

Le *Capillaire* eſt auſſi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il eſt eſtimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop à *Quebec*, pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*,

& en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groiselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est trés-fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la Chasse leur manque.

Commerce de Canada *en général.*

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déja mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont succedé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises necessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour c
païs-là ne payent aucun droit de sortie pour leu
Cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils ar
rivent à *Quebec*; à la reserve du Tabac de Bre
zil, qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dir
qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doi
cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers
Les autres Marchandises ne payent rien.

La plus part des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochell* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poi lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels aprés avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Correſpondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les Cargaiſons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corſaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, ſi ce n'eſt que les premiers s'enrichiſſent quelquefois tout d'un coup par une bonne priſe, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou ſix ans de Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en general, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de France par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de France, & celle d'eau de vie 20. ſols. A l'égard des marchandiſes ſeches, elles valent tan-

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. ſols la Livre en détail, & 35. en gros, & le ſucre vingt ſols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaiſſeaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me ſemble qu'ils feroient des traverſes une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars, & qu'ils rangeaſſent enſuite les Iſles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Eſt régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé ſouvent aux meilleurs Pilotes, mais ils diſent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on ſuive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroiſſent que ſur les Cartes. J'ai lû quelques Deſcriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Iſles & des Mers circonvoiſines, faites par des *Portugais*, qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque ſur toutes ces cartes; au contraire ils diſent que les côtes de ces Iſles ſont fort ſaines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eû de connoiſſance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaiſſeaux de *France* ſont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandiſes pour les y tranſporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres*, ou à *Monreal*, décendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample-

te, enſuite ils fretent des Barques pour tranſporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en pelleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit conſiderable ſur les peaux à ſon retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages, ſur leſquelles ils gagnent conſiderablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou ſix *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend enſuite en gros aux commis des Vaiſſeaux de la *Rochelle* : l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandiſes qu'il donne en payement à ce pauvre habitant : aprés cela faut-il s'étonner que la profeſſion de ces négocians ſoit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde ? Je vous ai parlé dans ma ſeptiéme & huitiéme Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & ſur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Caſtors & les autres pelleteries; ainſi il ne me reſte plus qu'à marquer les marchandiſes qui leur ſont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange, avec leur juſte valeur.

Des fuſils courts & legers.

De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des coûteaux à gaîne.
Des lames d'épées pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alênes de cordonnier.
Des ameçons de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierre à fusils.
Des Capots de petite serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle, ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise, ou Vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Generaux. 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sau-

vages s'en sont servis.	5. l.
Castor veule, c'est-à-dire pris en Automne.	3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire.	3. l.
Castor d'Eté, c'est-à-dire, pris en Eté.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires.	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rousses & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes. ou plus.	4. l. 10. s.
Les Ours noirs, les plus beaux.	7. l.
Les peaux d'Elan sans être passées, c'est-à-dire, en verd, valent la livre environ.	12. s.
Celle des Cerfs, la livre, environ.	8. s.
Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
Les Loups marins. ou plus.	1. l. 15. s.
Les Foutereaux, Foüines & Bellettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages, valent.	8. l. ou pl.
Celles de Cerf.	5. l. ou pl.

Celles de Caribou. 6. l.
Celles de Chevreüil. 3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets ; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Generaux les plus rusez ont soûmis leur autorité à celles des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal, qu'on les a rappellez heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr. *Duchesnau* Intendant de ce Païs-là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet-à-pend cet illustre General, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesaurifer, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur General de *Quebec*, a vingt mille écus d'apointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de presens. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; mais Dieu sçait ce qu'il peut acquerir par d'autres voyes : Cependant je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincerement la verité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France, ce Prélat feroit aussi maigre chere que cen:

autres de ſon caractere dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a ſix cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Reformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat ſix ſols par jour, monnoye du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Egliſe en ce Païs-là, comme ailleurs. On y eſt dévot en apparence, car on n'oſeroit avoir manqué aux grandes Meſſes, ni aux Sermons, ſans excuſe légitime. C'eſt pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles ſe donnent carriere, dans l'aſſurance que les Meres ou les Maris ſont occupez dans les Egliſes. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend ſous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, auſſi-bien que les maſques, les jeux d'Ombres & de Lanſquenet. Les Jeſuites & les Recolets s'accordent auſſi peu que les Moliniſtes & les Janſeniſtes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confeſſer. Reliſez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiſcret des Eccleſiaſtiques. Le Gouverneur General a la diſpoſition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui ſemble, ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté; mais il ne lui eſt pas permis de diſpoſer des Gouvernemens particu-

liers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à propos, pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de suspendre l'execution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'interesser en faveur de ces malheureux : mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roi sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Païs & les veritables interêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differens, dont les interêts sont tout-à-fait opposez; ou si ce n'est point par la condescendance & la soûmission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil

Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laisser leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, sans le consentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes : ce qui ne sçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plus-part des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur trés-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interesser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on dévroit réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliere, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancile à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges &

dans les boues. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Païs-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, aprés avoir nié le fait, & aprés avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez, malgré toute leur résistance, moitié figure, moitié raison, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pillule, en épousant les filles en question. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Païs-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les femmes sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire, ou dormir, pour passer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ſes camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Damoiſelle qui eſt aſſurement la plus acomplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, réſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois; aprés quoi voulant allonger la courroye il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré, au grand regret du Cavalier qui joüiſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce genereux Anglois étoit ami du Pere & des Freres de la Demoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le contract, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser ; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier aprés y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle D*** me convainc de ma folie : si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances ; pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore, me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

le l'avoir voulue rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseris est socios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. *de Frontenac* lui fit une injustice assez grande quelque tems aprés, en donnant une Compagnie vâquante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous sçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont generalement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra les maris au piege.

Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoiſſance des affaires de leurs familles juſqu'au moindre détail, ce qui peut être aſſez ſouvent contraire au bien de la Societé par des raiſons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ſes Soldats ; & d'avoir le ſoin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troiſiémement, taxer les Marchandiſes à un prix aſſez raiſonnable, pour que le Marchand y trouvât ſon compte & ſon profit, ſans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le tranſport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & diſcipliner les milices pour s'en ſervir dans l'occaſion auſſi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale choſe ſeroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conſeil Souverain, l'Evêque & les Jeſuites ne ſe partageaſſent en faction, & ne cabalaſſent les uns contre les autres ; car les ſuites ne peuvent être que préjudiciables au ſervice du Roi, & au repos public. Aprés cela ce Païs-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à preſent.

Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui, paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada.* Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances pour la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet, que le remede eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens*, ſujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en ſoit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Arragon*, qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la ſimetrie & le cours des Aſtres, s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

Interêt des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches des *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager des Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Moruë* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les veritables interêts de ces païs-là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont aujourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut: il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs; aprés avoir détruit plusieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi: voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnontouans* & des *Onnontagues*, les Marchandises qui leur sont propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France; cela n'i-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois*, par quatre raisons : La premiere, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considerablement, il n'y a point de négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise ; car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme, c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër où les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois*, qui sont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma vingt-troisiéme Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois*; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont ils ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez, pour les obliger à vivre en bon intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres; car la pluſpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer enſemble, comme ſont les *Outaouas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (appellez *Puants.*) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez ceſſaſſent, ils ne s'occuperoient plus, ſi ce

n'eſt à chaſſer des Caſtors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils ſeroient en état de ſe liguer enſemble, lors que les *Iroquois* ſe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* eſt de leur perſuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre choſe en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occaſion ; que plus le *Canada* ſe peuplera & plus ils auront ſujet de craindre ; qu'ils doivent bien ſe garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes ſortes de voyes ; qu'il eſt de la derniere importance de ne pas ſouffrir que le Fort *de Frontenac* ſe rétabliſſe, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des deſcentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils ſeroient occupez à faire leurs Chaſſes de Caſtors durant l'Hyver ; qu'il eſt de leur interêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur eſt de conſéquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confiſquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auſſi que les *Anglois* engageaſſent

es *Tsonnontouans* ou les *Goyogouans* de s'aller
établir vers l'embouchure de la *Riviere de Condé*, sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même
emps ils y construisirent un Fort & des Barques
ongues, ou Brigantins ; ce poste seroit le plus
avantageux & le plus propre de tous ces Païs là,
par une infinité de raisons que je suis obligé de
aire. Outre ce Fort, ils en devoient faire un au-
re à l'embouchure de la *Riviere des François*,
alors il est constant qu'il seroit de toute impossi-
bilité aux Coureurs de bois de jamais remettre
e pied dans les Lacs.

Il est encore de leur interêt d'attirer à leur
parti des Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent
faire avec peu de dépense, ceux de la *Nouvelle
Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que
de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*.
A l'égard des équipemens de Flotes pour enle-
ver des Colonies, je ne leur conseillerois pas
d'en faire, car supposé qu'ils fussent assurez
du succez de leurs entreprises, il n'y a que
quelques Places dont on pourroit dire que le
eu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en disant que les *Anglois*
de ces Colonies ne se donnent pas assez de mou-
vement, ils sont un peu trop indolents ; les
Coureurs de bois *François* sont plus entrepre-
nans qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément
plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que
ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmen-
ter leur Commerce de Pelleteries, en faisant
des entreprises bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en ἄδηλον. Ce qui est caché μυθικὸν & ἡρωικόν. Ce qui est fabuleux Ἱστορικόν. Ce qu'ils ont eû pour veritable, se seroient bien pû passer d'écrire cent rêveries sur l'Origine des peuples de la terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez ni plus sçavans Chronologistes que les Ameriquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarassez à raconter fidellement les avantures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle : J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont décendus comme vous & moi du bon homme Adam : *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelque descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossierement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de refléchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage trés-different, car ils soûtiennent qu'ils ont du bon sens, de la mé-

moire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres ; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints ; qu'à present je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entierement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut, parce que leurs langues me sont inconnuës, & que d'ailleurs

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long sejour dans leur Païs. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, que ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons, laids & mal faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en general, aussi-bien que leur taille.

Il eſt trés-rare d'en voir de boiteux, de bor-
gnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c.
Ils ont les yeux gros & noirs de même que le
cheveux, les dents blanches comme l'ivoire
& l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pu
que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'ils ne man-
gent preſque jamais de pain, ce qui prouve
que l'on ſe trompe en *Europe*, lors que l'on
croit que la viande ſans pain rend l'haleine
forte. Ils ne ſont ni ſi forts ni vigoureux que
la plûpart de nos François, en ce qui regarde
la force du corps pour porter de groſſes char-
ges, ni celles des bras pour lever un fardeau
& le charger ſur le dos. Mais en récompenſe
ils ſont infatigables, endurcis au mal, bra-
vant le froid & le chaud ſans en être incom-
modez; étant toûjours en exercice, courant
deçà & delà, ſoit à la Chaſſe ou à la Pêche,
toûjours danſant, & joüant à de certains jeux
de Pelotes, où les jambes ſont aſſez neceſ-
ſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la mé-
diocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer,
mais ſi mal faites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'el-
les ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles
portent leurs cheveux roulez derriere le dos,
avec une eſpece de ruban, & ce rouleau leur
pend juſqu'à la ceinture; elles ne les coupent
jamais, les laiſſant croître pendant toute leur
vie ſans y toucher, au lieu que les hommes
les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter
qu'ils ſuiviſſent les autres avis de ſaint Paul



Village des Sauvages de Canada.

Ieune Sauvage se
menant dans le V

Femme
Sauvag
portant
Enfant.

Sauvage allant à
la Chasse

Sauvage se promenant
par la campagne

Enfant attaché à une
branche d'Arbre,
dans un Caseau d'Ecorce.

ar le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors que lles s'asséent. Les filles le font pareillement dés : berceau : Je me sers de ce terme de berceau nal à propos, car ils ne sont pas connus parni les Sauvages. Les meres se servent de cerlines petites planches rembourrées de coton, ir lesquelles il semble que leurs enfans ayent : dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à iôtre maniere, avec des langes soûtenus par e petites bandes passées dans les trous qu'on uit à côté de ces planches. Elles y attachent ussi des cordes pour suspendre leurs enfans à les branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au ois. Les Vieillards & les hommes mariez ont ine piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que es jeunes gens sont nuds comme la main. Ils lisent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cét état. Cependant, les ins & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou d
Cerf qui leur montent juſqu'à mi-jambe. Leu
Villages ſont fortifiez de doubles paliſſades d'u
bois trés-dur ; groſſe comme la cuiſſe, de quin
ze pieds de hauteur, avec de petits quarrez a
milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordi
nairement quatre-vingt pieds de longueur
vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt d
hauteur. Elles ſont couvertes d'écorce d'Ormea
ou de bois blanc. On voit deux eſtrades, l'u
ne à droit & l'autre à gauche, de neuf pied
de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils fon
leurs feux entre ces deux eſtrades, & la fu
mée ſort par des ouvertures faites ſur le ſom
met de ces Cabanes. On voit de petits Cabi
nets ménagez le long de ces eſtrades, dans leſ
quels les filles ou les gens mariez ont coûtu
me de coucher ſur de petits lits élevez d'u
pied tout au plus. Au reſte, trois ou quatre fa
milles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages ſont fort ſains & exempts de
quantité de maladies dont nous ſommes atta-
quez en Europe, comme de paraliſie, d'hi-
dropiſie, de goute, d'éthiſie, d'aſme, de gra-
velle & de pierre. Ils ſont ſujets à la petite
verole & aux pleureſies. Quand un homme
meurt à l'âge de ſoixante ans, ils diſent qu'il
eſt mort jeune, parce qu'ils vivent ordinaire-
ment quatre-vingt juſqu'à cent ans, & mê-
me j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-
delà. Cependant il s'en trouve qui ne pouſſent
pas ſi loin par leur propre faute, car ils s'em-

poiſon-

poiſonnent quelquefois comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il ſemble qu'ils ſuivent aſſez bien en cette occaſion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui ſoûtiennent qu'il eſt permis de ſe doñer la mort ; d'où je conclus qu'ils ſont auſſi fous que ces grands Philoſophes.

Mœurs & Manieres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoiſſent ni tien, ni mien, car on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüſſi à la Chaſſe des *Caſtors*, ſes Confreres le ſecourent ſans en être priez. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun d'eux s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métail. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſont eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le titre de *Sauvages* dont nous les qualifions, nous con-

viendroit mieux que celui d'hommes, puisqu'i
n'y a rien moins que de l'homme sage dans tou
tes nos actions. Ceux qui ont été en Franc
m'ont souvent tourmenté sur tous les mau
qu'ils y ont vû faire, & sur les desordres qu
se commettent dans nos Villes, pour de l'argent
On a beau leur donner des raisons pour leur fai-
re connoître que la proprieté de biens est utile au
maintien de la Societé, ils se mocquent de tou
ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, ils ne s
querellent, ni ne se battent, ni ne se volent
& ne médisent jamais les uns des autres. Ils s
moquent des Sciences & des Arts, ils se raillen
de la grande subordination qu'ils remarquen
parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils di-
sent que nous sommes des misérables dont la vi
ne tient à rien, que nous nous dégradons de nô-
tre condition, en nous réduisant à la servitud
d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'au-
tre loi que sa volonté; que nous nous battons &
nous querellons incessamment: que les enfans s
moquent de leurs peres, que nous ne sommes
jamais d'accord, que nous nous emprisonnons
les uns & les autres, & que même nous nous
détruisons en public. Ils s'estiment au delà de
tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour
toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les
uns que les autres, parce que les hommes étant
pêtris du même limon, il ne doit point y avoir de
distinction, ni de subornation entr'eux. Ils pré-
tendent que leur contentement d'esprit surpasse
de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

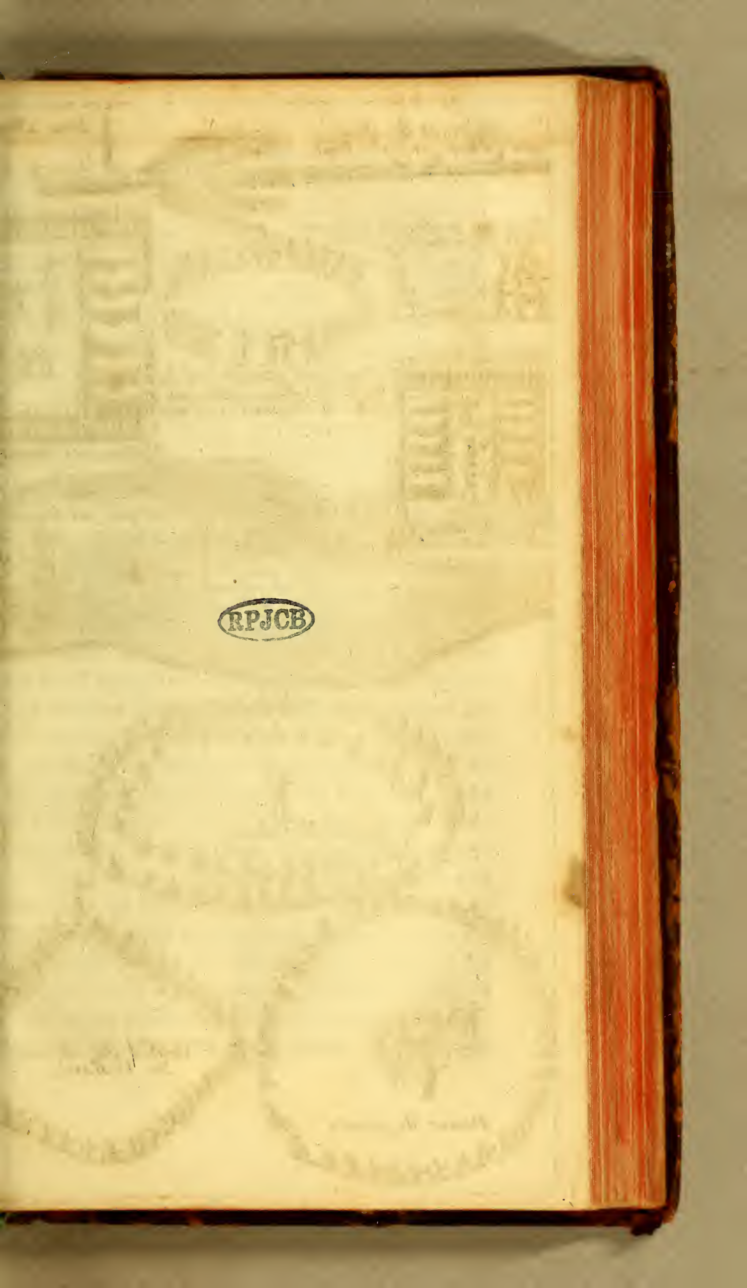
ces ne valent pas celle de ſçavoir paſſer la vie
dans une tranquilité parfaite ; qu'un homme
n'eſt homme chez nous qu'autant qu'il eſt riche.
Mais que parmi eux, il faut pour être homme
avoir le talent de bien courir, chaſſer, pêcher,
tirer un coup de flêche & de fuſil, conduire un
Canot, ſçavoir faire la guerre, connoître les Fo-
rêts, vivre de peu, conſtruire des Cabanes, cou-
per des arbres, & ſçavoir faire cent lieuës dans
les Bois ſans autre guide ni proviſion que ſon
arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous
ſommes des trompeurs qui leur vendons de
trés-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus
qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ;
Que nos fuſils crevent à tout moment & les
eſtropient, aprés les avoir bien payez. Je vou-
drois avoir le tems de vous raconter toutes les
ſottiſes qu'ils diſent touchant nos manieres, il
y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.
Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, ava-
lant quantité de boüillons de viande & de poiſ-
ſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni
les épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions
vivre trente ans, à cauſe de nos vins ; de nos
épiceries & de l'uſage immoderé des femmes.
Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante
de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de
trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux
heures, avant le repas, chacun y chantant ſes
exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui dan-
ſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſ-
ſis ſur le derriere, qui marquant la cadence par

un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun ſe
leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien
ſans la déliberation du *Conſeil*, qui eſt composé
de tous les Anciens de la Nation, c'eſt-à-dire
des Vieillards au deſſus de ſoixante ans. Avant
que ce *Conſeil* s'aſſemble, le Crieur avertit par
les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village;
alors ces vieilles gens accourent à certaine Ca-
bane deſtinée exprés pour cela, où ils s'aſſéent
ſur le derriere en forme de *lozange*, & aprés
qu'on a déliberé ſur ce qu'il eſt à propos de fai-
re pour le bien de la Nation, l'Orateur ſort de
la Cabane, & les jeunes gens le renferment au
centre d'un Cercle qu'ils compoſent, enſuite ils
écoutent avec beaucoup d'attention les délibe-
rations des Vieillards, en criant à la fin de tou-
tes les périodes, *voilà qui eſt beau*.

Ils ont pluſieurs ſortes de danſes, * la prin-
cipale eſt celle du *Calumet*, les autres ſont la
danſe du *Chef*, la danſe de *Guerre*, la danſe du
Mariage, & la danſe du *Sacrifice*. Elles ſont
differentes les unes des autres, tant pour la ca-
dence que pour les ſauts : mais il me ſeroit im-
poſſible d'en faire la deſcription, par le peu d

* *Toutes ces danſes peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, car les Sauvages obſervent, en danſant d'une gravité ſinguliére, les Cadences de certaines Chanſons, que les Milices Grecques d'Achille appelloient Hyporchematiques. Il n'eſt pas facile de ſçavoir ſi les Sauvages les ont appriſes des Grecs, ou ſi les Grecs les ont appriſes des Sauvages.*


RPJCB



Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.
Tome 2 Pa
Sauvage portant le Calumet de Paix en dansant
Etrangers
Village des Sauvages
Sauvages attendant à la Porte du Village celui qui porte le Calumet de paix
Village des Sauva
Sauvages qui demand passage.
Canot du Village allant au devant
Canot qui a pris le devant pour porter le Calumet de paix.
Danse du Calumet
Danse de guerre
Conseil des Anciens ou Viellards.

áport que ces danſes ont avec les nôtres. Celle lu *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. l eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines ɔccaſions ; c'eſt-à-dire, lors que les étrangers ɔaſſent dans leurs païs, ou que leurs ennemis ɛnvoyent des Ambaſſadeurs pour faire des proɔoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ɔu les autres s'aprochent du Village, lors qu'ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet le Paix ; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau ; avec cette difference qu'ils envoyent un Canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la prouë en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriere. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du Cercle, prés des certains Joüeurs qui

battent la mesure sur un espece de timbale
Chacun se leve à son tour pour chanter la chan
son, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à l
guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, es
la haine implacable qu'ils portent à leurs en-
nemis, c'est-à-dire à toutes les Nations ave
lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se pi
quent aussi beaucoup de valeur, mais à cel
prés ils sont de la derniere indolence sur tou-
tes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandon-
nent tout-à-fait à leur temperamment, & qu
leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni
Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturelle-
ment du penchant pour la gravité, ce qui les
rend fort circonspects dans leurs paroles & dans
leurs actions. Ils gardent un certain milieu
entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vi-
vacité leur paroît insuportable, & il n'y a
que les jeunes gens qui approuvent nos ma-
nieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant
de fort loin disoient à la famille pour tout
compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous*
beaucoup d'honneur. Ensuite ils fument leur pi-
pe tranquilement sans interroger, & lorsqu'el-
le est finie, ils disent, *écoutez parens je viens*
d'un tel endroit, j'ai vû telle chose, &c. Quand
on les interroge leur réponse est concise &
presque monosillabique, à moins qu'ils ne
soient dans le Conseil, autrement vous les en-
tendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans ce sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien,* sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien,* sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela est admirable,* & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la justice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répeteront cent fois *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y fasse quelques reflexions, ils diront que *cela est de valeur,* sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête à tête, ils raisonnent avec autant de hardiesse que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquelles roulent sur toutes sortes de matieres, & dont ils se ti-

rent ſi bien, que l'on ne regrete jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une de ſes extrêmitez de la Cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne ſont pas de miſe chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme où les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe retire de même & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir; au reſte on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant ſurpris que de voir l'iſſuë des diſputes qui ſurviennent au jeu entre les enfans: ils ſe diſent l'un à l'autre de trois où quatre pas aprés s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'eſprit*; *tu es méchant, tu as le cœur gâté.* Cependant leurs camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout ſans prendre aucun parti juſqu'à ce qu'ils prennent le jeu, que ſi par hazard ils veulent en venir aux mains, ils ſe diviſent en deux troupes & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoiſſance de la Geographie, non plus que

les autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent, ausquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, selon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anses, & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demie journées de Guerriers, chaque journée valent cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toûjours passer une surnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Irondelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui suit est surnumeraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple, nou
ſommes à preſent dans la Lune de Mars, qu
je ſuppoſe être le trentiéme mois Lunaire, &
par conſéquent le dernier de cette époque, ſu
ce pied-là celle d'Avril devroit la ſuivre im-
médiatement ; cependant ce ſera la Lune per-
duë qui paſſera la premiere, parce qu'elle eſt la
trente-uniéme. Enſuite celle d'Avril entrera, &
on commencera en même tems le periode d
ces trente mois Lunaires ſinodiques, qui fon
environ deux ans & demi. Comme ils n'on
point de ſemaines, ils ſont obligez de compte
depuis le premier juſqu'au vingt-ſixiéme de ce
ſortes de mois ; ce qui contient juſtement ce
eſpace de tems qui court depuis l'inſtant qu
la Lune commence à faire voir le fil de ſo
croiſſant ſur le ſoir, juſqu'à ce qu'aprés avoi
fini ſon periode, elle devient preſque imperce-
ptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illu-
mination. Par exemple, un Sauvage dira, j
partis le premier du mois des Eturgeons (qu
eſt celui d'Aouſt) & je revint le vingt-neuvié-
me du mois au bled d'Inde, qui eſt celuy d
Septembre, enſuite le jour ſuivant, qui étoit l
dernier, je me repoſai. Cependant comme i
reſte encore trois jours & demi de Lune mor-
te, pendant leſquels il eſt impoſſible de la voir
ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont auſſi peu l'uſage des heures que de
ſemaines, n'ayant jamais eu l'induſtrie de faire
des Horloges ou des Sabliers pour diviſer le jou
naturel en parties égales ; par le moyen de ce

petites machines ; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit, par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres : Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer, de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles, ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduite en pratique quelques petits problemes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer méchaniquement avec des cordes ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimerie, parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un es-

* *Esprit, c'est une Divinité.*

clave porta dans la Cabane où je me trouvai, une eſpece de muid fait d'une groſſe piece de bois mol, qu'il avoit artiſtement percée, dont il prétendoit ſe ſervir pour conſerver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaiſſeau ſe prirent à raiſonner ſur ſa capacité, tenant un pot à la main & voulant, pour terminer leurs differens, faire porter de l'eau pour le meſurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr'eux pour un feſtin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaiſſeau pouvoit contenir; deſorte que trouvant enſuite, ſelon ma ſuputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire auſſi-tôt l'épreuve. Ce qui les ſurprit davantage, fût qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'euſſe rencontré juſte, & je leur ſoûtins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'ils me prierent tous de leur apprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en ſervir dans le beſoin. J'eus beau leur dire qu'il me ſeroit impoſſible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alleguant pluſieurs raiſons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils perſiſterent ſi fort à me tourmenter, que je fus obligé de les perſuader que les Jeſuites ſeuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre ſorte, parce qu'on y découvre moins diſtin-

ctement que ſur les grands, les boutons & les tanes qui croiſſent au viſage. Je me ſouviens qu'étant à *Miſſilimakinac*, un Coureur de bois y porta un Miroir concave aſſez grand, lequel par conſéquent faiſoit paroître les viſages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouverent auſſi miraculeuſe que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à reſſort. Ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'il ſe trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en ſoûriant à ce Coureur de bois, que ſi ſon Miroir avoit aſſez de vertu pour rendre les objets réellement auſſi gros qu'il les repreſentoit, toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Caſtors qu'il n'en faudroit pour faire ſa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuſe. Ils ſe reſſouviennent de ſi loin, que lorſque nos Gouverneurs ou leurs Subſtituts tiennent Conſeil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs propoſent des choſes contraires à ce qu'on leur a propoſé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* ſe démentent, qu'ils changent de ſentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux aſſûrer leur réponſe, ils font apporter les *Coliers de Porcelaine*, qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce ſont des eſpeces de Contracts (comme je l'ay expliqué dans ma ſeptiéme Lettre) ſans leſ-

quels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des conſeils de ſon pere, tremble devant ſon ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon Fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois, *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voila qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne ſont que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas : Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte ; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des Chaſſes & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux ; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombre, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

eſt aſſeuré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de hazard, ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y jouë qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, aprés avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon; le nombre imper gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double; ce qui n'arrive pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice; elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu prés faites comme les nôtres, à la reſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la balle & les autres ſe tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes trés-ſouvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reſte, tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties; auſſi peut-on dire que l'interêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les interêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliſtes, ſur tout lorſqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence, à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incredules & obſtinez au dernier point, incapables de diſtinguer une ſuppoſition chimerique d'un principe aſſuré, ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'aſſûre, des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages, & les obſtacles à leur converſion.

TOus les Sauvages ſoûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puiſqu'on ne voit rien parmi les choſes materielles qui ſubſiſte neceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſon Exiſtence par la compoſition de l'Univers qui fait remonter à un Etre ſuperieur & tout-puiſſant; d'où il s'enſuit, diſent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſuperieur en ſageſſe & en connoiſſance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abſtraite. Voici comment ils s'expliquent ſans définition qui puiſſe contenter. L'Exiſtence de Dieu étant inſéparablement unie avec ſon Eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites & ſans corps, ne doit point être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela eſt ſi vrai, que dés qu'ils voyent quelque choſe de beau, de curieux, ou de ſurprenant, ſur tout le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi, *O Grand Eſprit* nous te voyons par tout. C'eſt de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles ils reconnoiſſent un Eſtre Createur, ſous ce nom de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jeſuites leur prêchent ſans les contredire, ils ſe contentent de ſe railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Egliſe; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcretion & de ſon amitié. Je me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, trés-embaraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient faire d'autres par raport à la Reli-

gion : Je me ſuis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jeſuites. Venons à leur raiſonnement ſur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame, non pas parce qu'elle eſt une & ſimple, & que la deſtruction d'un Eſtre dans la nature ne ſe peut faire ſans la ſéparation de ſes parties : Ils ne connoiſſent point ce raiſonnement. Ils diſent ſeulement que ſi l'ame étoit mortelle, tous les hommes ſeroient également heureux dans cette vie, puiſque Dieu étant tout parfait & tout ſage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux, & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourraſques de la vie, où la plûpart des hommes ſont expoſez, ſur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils ſont tuez, eſtropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut, par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain nombre de Creatures ſouffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autte, ce qui fait qu'ils ne peuvent ſouffrir que les Chrêtiens diſent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé, ou fait eſclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'eſt malheur que dans nos idées, puiſque rien ne ſe fait que par les Decrets de cet Eſtre infiniment parfait, dont la conduite n'eſt ni bizarre ni capricieuſe, comme ils prétendent fauſſement que les Chrêtiens le publient, & qu'au contraire c'eſt un bonheur qui arrive à ces gens qui ſont tuez,

brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile : Ils croyent que Dieu, pour des raisons impenetrables, se sert de la souffrance de quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela, puisque c'est un des points du Systême de nôtre Religion : mais lors qu'ils concluënt que nous faisons passer la Divinité pour un Estre fantasque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La premiere Cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin ; s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de nôtre Culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer sa Sagesse, & non pas de nous ingerer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossierement, me disoit que nous nous faisions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à passer, prendroit un détour de cinq ou six cens lieuës. Cette saillie ne laissa pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la felicité éternelle, en récompensant le merite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée ? pourquoi méne-t'il un Juste par le chemin de la douleur au but de sa beatitude éternelle ? C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes; & c'est ce qui

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une Montagne? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Écriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde; le changement qu'elle y a apporté; les Propheties; les Révélations & les Miracles; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caracteres de verité, de sincerité, & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture; ils sont incredules au dernier point; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent; par exemple; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable*; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres Européens les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la Parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à-dire qu'ils y viendront ; mais au bout du compte ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'approchent de ce lieu Saint ; ou pour ſe mocquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit ; car ils ont la mémoire ſi heureuſe, que j'en connois plus de dix qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des privileges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrêtiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux, en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la néceſſité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & s'écarter enſuite de ſon chemin, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi-bien que la verité, ſi l'on entend par là une facilité à croire ſans rien approfondir. Ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chré-

tien, qu'ils peuvent avoir le même droit de ſoûtenir, en excluant la raiſon, que leurs opinions ſont des miſteres incomprehenſibles, & que ce n'eſt point à nous à ſonder les ſecrets de Dieu, qui ſont trop au deſſus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raiſon n'a que des lueurs & une lumiere trompeuſe, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fauſſe clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant eſclave de la foi doit lui obeïr aveuglement & ſans replique, comme un *Iroquois* captif à ſon Maître. On a beau, dis-je, leur repreſenter que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raiſon : Ils ſe mocquent de toutes ces démonſtrations, parce qu'ils ſuppoſent une ſi grande contradiction entre l'Ecriture & la raiſon, qu'il leur ſemble impoſſible (n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumieres de l'autre) qu'on ne prenne des opinions trés-douteuſes pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en mocquent, ils diſent que les écrits des Siecles paſſez ſont faux, ſuppoſez, changez ou alterez, puiſque les Hiſtoires de nos jours ont le même ſort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Eſtre tout-puiſſant ſoit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne ſe ſoit aviſé de produire des Creatures, que depuis cinq ou ſix mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Posterité, par la transmission prétenduë de son peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu de supposer qu'il ait fait le Miracle de donner l'usage de la parole à cet animal, dans le dessein de perdre tout le genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce peché, Dieu, pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu : Que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort, & l'ignorance de ses Disciples, pour porter la paix au monde, sont des choses inoüies. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa pomme a perdu tous les hommes, & que le Sang de JESUS-CHRIST n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion sans principes, & sujette au changement des choses humaines; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celles des François, des Anglois & des autres peuples, il faut que ce soit un ouvrage humain, puisque si elle avoit Dieu pour auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité, c'est-à-dire, que si cette Loi Evangelique étoit décenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures au-

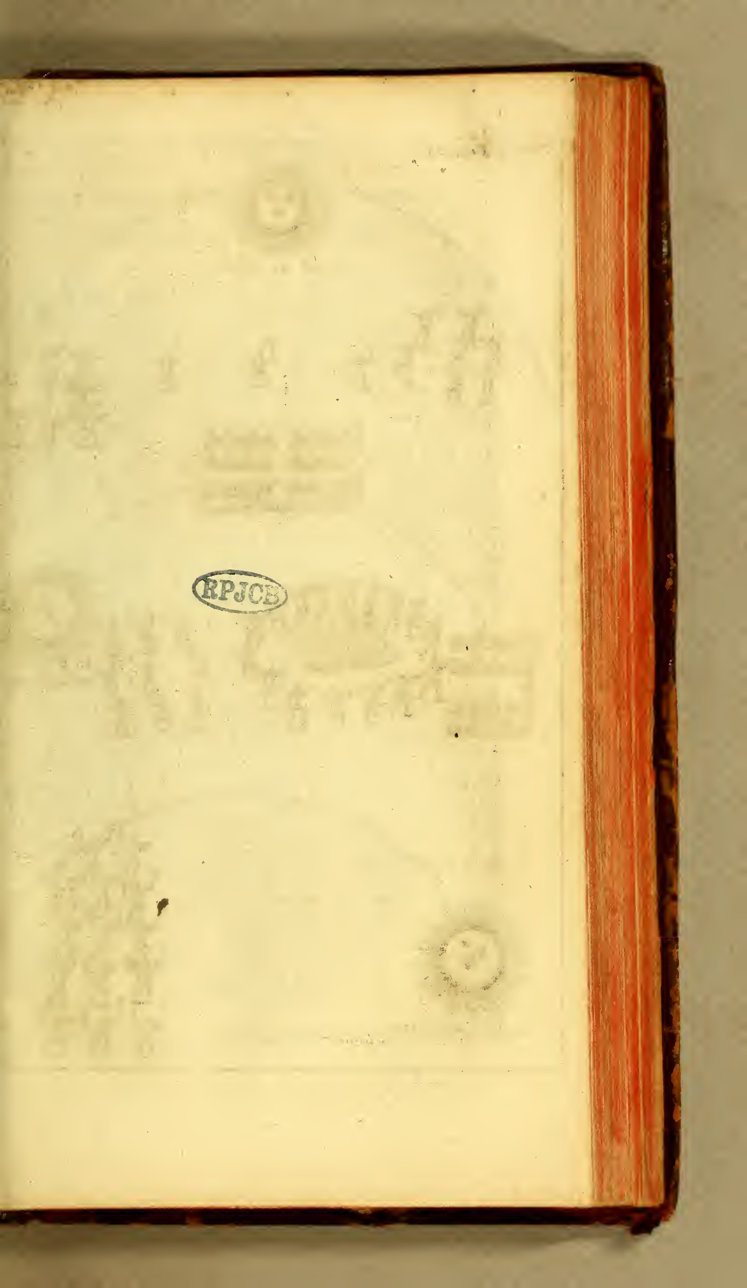
roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matiere à la chicane : Mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes, nous déterminera-t'on, puisque aprés avoir bien choisi entr'elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens ? Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme ; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel : Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de JESUS-CHRIST : ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort : que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander : que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi JESUS-CHRIST auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent saint Paul de visionnaire, soûtenant qu'il

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus, ils se mocquent de la credulité des premiers Chrêtiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati, paucò verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent ; Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit, il faut que cela soit, car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé, que les deux autres soient damnez, la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme, quand même le parti seroit égal, c'est-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien-heureux élû en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ ; mais ne se payant pas de cette raison, eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jesuïtes, n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à saint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû de bon sens qu'il ne pût

être capable de bien penser, & de faire de bonnes réfléxions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrêtiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre, aprés avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux les Revelations de *Moïse* & des autres *Prophêtes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpetuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entière de la République des *Juifs*, la destruction de Jerusalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces évenemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent veritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours étoient pleines de Fables; Que la foi dont les *Jesuïtes* leur rompoient la tête n'étoit autre chose que *tirerigan* (c'est-à-dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la verité de nos Misteres, nous ne faisions que leur répandre des tenebres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop

inébranlable dans nôtre ſainte Foi pour que toutes ces impiétez vous faſſent aucune dangereuſe impreſſion. Je m'aſſure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons enſemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Veritez, & profitons de l'avantage dont nous joüiſſons par deſſus elles ſans l'avoir merité. Ecoutons maintenant ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dés qu'ils ſe ſeront retranchez dans la Morale : Ils diront d'abord que les Chrêtiens ſe moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ſes défenſes pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé ſérieuſement puiſqu'ils y contreviennent ſans ceſſe, qu'ils rendent l'adoration qui lui eſt dûë à l'argent, aux *Caſtors* & à l'interêt, murmurant contre ſon Ciel & contre lui dés que leurs affaires vont mal ; qu'ils travaillent les jours conſacrez à la pieté, comme le reſte du tems, joüant, s'ennyvrant, ſe battant, & ſe diſant des injures ; Qu'au lieu de ſoulager leurs Peres, ils les laiſſent mourir de faim & de miſere ; qu'ils ſe moquent de leurs conſeils ; qu'ils vont même juſqu'à leur ſouhaiter la mort, qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la reſerve des *Jeſuïtes* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvageſſes* ; qu'ils tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes ; qu'ils ſe pillent & ſe volent, ſans

aucun égard au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occaſion de le faire impunément; qu'ils ſe déchirent & ſe diffament les uns les autres, par des médiſances atroces, mentant ſans ſcrupule dés qu'il s'agit de leur interêt: Que ne ſe contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres font en l'abſence de leurs maris, des enfans dont le pere eſt inconnu; Qu'enfin les Chrêtiens aprés avoir eu aſſez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce ſoit la choſe du monde la plus contraire à la raiſon, ſemblent douter de ſes Commandemens & de ſes Préceptes, leſquels quoique trés-ſaints & fort raiſonnables, ils tranſgreſſent continuellement. Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt-à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames perſuadées de la Verité du Chriſtianiſme.


RPJCB

Tom. 2. Pag. 125.



Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiere il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie ou Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'*Esprit des Songes*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadram Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables; Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause; dés qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre desquels ils mettent

* *Genie se rapporte au mot d'intelligence.*

aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer neanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu prés comme nos esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada* comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là; c'est-à-dire que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à Paris, sans que j'en sçache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lû cent folies sur ce sujet écrites par des gens d'Eglises, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conferences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules, car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Ameriquains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des especes de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire: Ainsi aprés avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Maniton* (qui veut dire *méchant Esprit*, étant composé de *Mat-*

chi, qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre langue peut se raporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais destin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on represente en Europe sous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à si haut prix : quoi qu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le temps calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou*, en presentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chansons, ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'asseoir & fumer

à leur aiſe. Il ne me reſte plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les » Chanſons des Guerriers. Grand Eſprit Maître » de nos vies, Grand Eſprit Maître des cho- » ſes viſibles & inviſibles, Grand Eſprit Maî- » tre des autres eſprits, bons & mauvais, com- » mande aux bons d'être favorables à tes enfans » les *Outaouas*, ou, &c. Commande aux mé- » chans de s'éloigner d'eux. O Grand Eſprit » conſerve la force & le courage de nos Guer- » riers pour reſiſter à la fureur de nos ennemis. » Conſerve les Vieillards en qui les corps ne » ſont pas encore tout-à-fait uſez pour donner » des Conſeils à la jeuneſſe. Conſerve nos en- » fans, augmente-en le nombre, délivre-les des » mauvais Eſprits, & de la main des méchans » hommes, afin qu'en nôtre vieilleſſe ils nous » faſſent vivre & nous réjoüiſſent. Conſerve » nos moiſſons, & les Animaux, ſi tu veux » que nous ne mourions pas de faim. Garde » nos Villages, & les Chaſſeurs en leurs Chaſ- » ſes. Délivre-nous de funeſte ſurpriſe pendant » que tu ceſſes de nous donner la lumiere du » Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton » pouvoir : avertis-nous par l'Eſprit des ſonges » de ce qu'il te plaît que nous faſſions, ou » que nous ne faſſions pas. Quand il te plaira » que nos vies finiſſent, envoye-nous (dans le » grand Païs des ames) où ſe trouvent celles » de nos Peres, de nos Meres, de nos Fem- » mes, de nos enfans, & de nos autres Pa-

ents. O Grand Esprit, Grand Esprit, écou- «
e la voix de la Nation, écoute tous tes en- «
ans; & souviens-toi toûjours d'eux. «

Voici les mêmes termes dont les Guerriers
e servent en leurs Chansons, qui durent
usqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand «
Esprit nous donne un si beau Soleil, mes «
freres prenons courage. Que ses ouvrages sont «
grands, ou que le jour a paru beau. Il est «
bon, ce Grand Esprit, c'est lui qui fait tout «
agir. Il est le Maître de tout. Il se plaît à «
tout entendre; mes freres prenons courage, «
nous vaincrons nos ennemis, nos champs por- «
teront des bleds, nous ferons de grandes chas- «
es, nous nous porterons tous bien, les vieil- «
lards se réjoüiront, leurs enfans augmente- «
ront, la Nation prosperera; mais le Grand «
Esprit nous aime, son Soleil s'est retiré, il a «
û les *Outaouas*, ou, &c. C'en en fait; oüi «
c'en est fait, le Grand Esprit est content, «
mes freres prenons courage. «

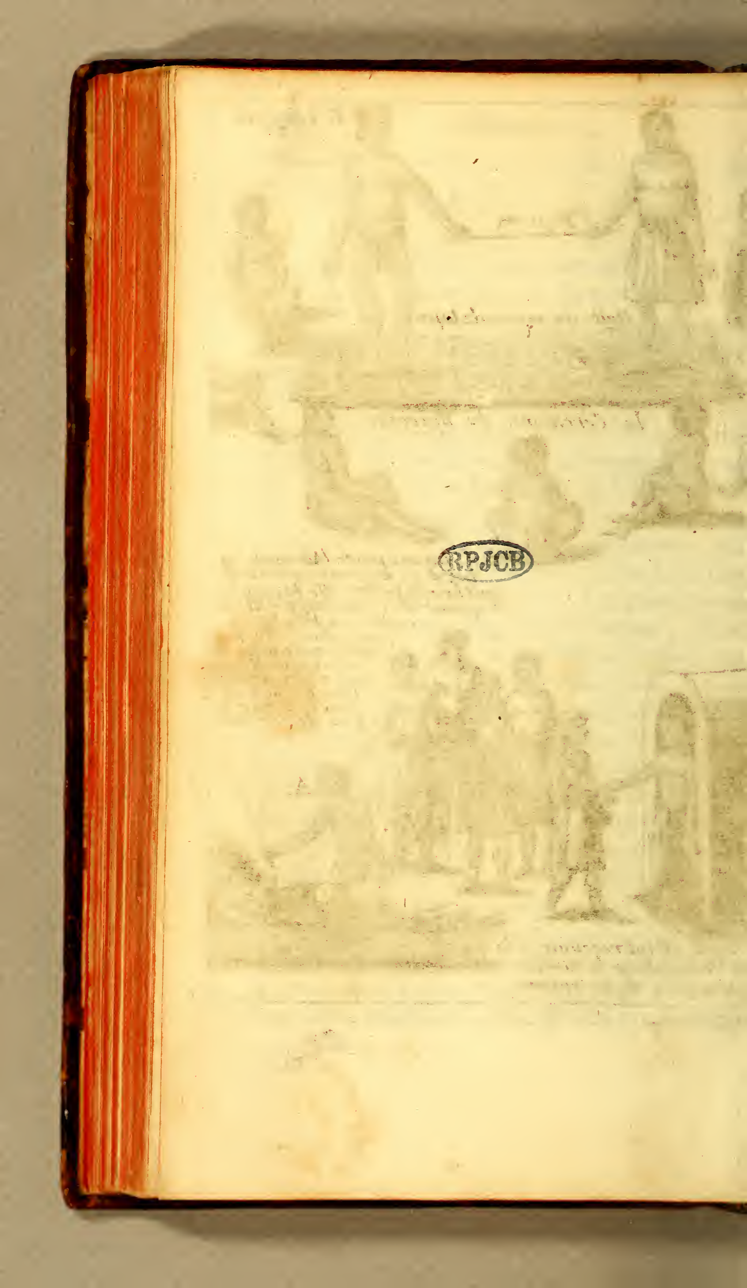
Il faut remarquer que les femmes lui font
aussi des Harangues ordinairement quand le So-
leil se leve, en presentant leurs enfans à cét
Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village
lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la
Danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni
jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus
que pour les Danses particulieres des uns &
des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choſes curieuſes à dire au ſujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulariſé ; je me contenterai d'en raporter l'eſſentiel.

On peut dire que les hommes ſont auſſi indifferens que les filles ſont paſſionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chaſſe, c'eſt où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorſqu'ils ſont chez eux ſans occuption, ils *courent l'alumête*, c'eſt le terme dont ils ſe ſervent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne ſe marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle ſorte, qu'ils n'ont plus la même force pour eſſuyer de groſſes fatigues, ou les jarêts aſſez forts pour faire de longues courſes, & pour courir aprés leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu ſe marier ou *courir l'alumête* un peu trop frequemment, ſe ſont ſouvent laiſſez prendre par les *Iroquois*, pour avoir ſenti de la foibleſſe dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat juſqu'à cêt âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cauſe des vapeurs, des maux de reins, & des retentions


To. 2. Pag. 130.
Baguette
Natte ou espéce de tapis
la Cérémonie du Mariage
A. l'Amant porte l'Allumette au lict de sa maitresse, quant elle veut bien l'admettre elle la soufle, et quant elle ne le veut point elle couvre sa tête de sa couverture. et lors quelle veut bien l'entretenir elle se met a son seant et lui permet de s'asseoir sur le pied de son lict.
A
ieillard allant recevoir a la
rte de la Cabane la mariée
ccompagnés de ses parens.



d'urine, il eſt abſolument neceſſaire pour l'entretien de la ſanté de *courir l'aluméte* une fois toutes les ſemaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'aſſujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordinaire pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtreſſes; & pour s'empêcher en même temps d'inſulter à leurs rivaux, Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont paſſé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs manieres me ſont auſſi parfaitement connuës que ſi j'avois paſſé toute ma vie avec eux. C'eſt ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette ſorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils ſe contentent d'une amitié tendre, & qui n'eſt point ſujette à tous les excez que cette paſſion cauſe à ceux qui en ſont poſſedez; en un mot ils aiment ſi tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une ſimple bien-veillance: Ils ſont diſcrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoi que forte, eſt ſans emportement, veillant toûjours à ſe conſerver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le treſor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne ſont pas tout-à-fait ſi Sauvages que nous.

Les Sauvages ne ſe querellent, ne s'injurient, ni ne médiſent jamais de leur prochain, ils ſont auſſi grands Maîtres les uns que les au-

tres, car tout eſt égal entre eux, jamais fille ni femme n'a cauſé de deſordre parmi ces gens-là, les femmes ſont ſages & leurs maris de même, les filles ſont folles & les garçons font aſſez ſouvent des folies avec elles. Il leur eſt permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, meres, freres, ſœurs, &c. n'ont rien à redire ſur leur conduite : ils diſent qu'elles ſont Maîtreſſes de leurs corps, qu'elles ſont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege, croiroient paſſer pour des infames s'ils étoient infidéles à leurs épouſes.

On ne parle jamais de galanteries aux Sauvageſſes durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter : Elles diſent que le tems de la nuit eſt le plus propre : tellement que ſi par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'eſt la phraſe ſauvage (*écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque ſotiſe en ſe retirant. C'eſt une régle generale que quand on veut s'attirer l'eſtime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui ſurviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment : leur gayeté & leur humeur enjoüée ſont inconcevables, riant aſſez aiſément & de l'air du monde le plus en-

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens, on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dés qu'un jeune homme, aprés avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe, ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien, ni mien*, ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux; cela fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour : de plus il faut ſçavoir que deux heures aprés le coucher du Soleil les Vieillards, ou les eſclaves, qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'allométe, puis ouvrant la porte de ſon cabinet il s'approche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſouffle ou éteint ſon allumète, il ſe couche auprés d'elle ; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture il ſe retire ; car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit ; car s'il arrivoit qu'une fille eut fait un en-

sant, elle ne trouveroit jamais à se marier; ce qui est de plus singulier, c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure aprés un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvagesses aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprés d'une Maîtresse. Cependant les Jesuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions leur rapportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts; sont nommez publiquement en Chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les Jesuites ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles; car dés qu'ils

s'ingerent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse ; c'est la réponse qu'un *Hûron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles où ignorans, pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne meritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple, un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation, voudra se marier par un Contract, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne; ensuite les deux partis étant d'accord elles font part du dessein à leurs parents. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'assemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le festin se trouve prêt au jour fixe. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Aprés la fin du repas & des divertissemens, tous les parents du futur époux se retirent, à la reserve des quatre plus vieux: ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes: aussi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épousez se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de trés-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins, pour les leur distribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant; car alors elle fait porter ses

hardes chez ſon époux pour y demeurer juſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme de ſe ſéparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertiſſent huit jours auparavant, ſe donnent des raiſons pour ſe quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne ſe diſent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'étant malades, le repos eſt plus convenable à leur ſanté que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été diſtribuez aux parens des mariez, ſont portez dans la Cabane ou la Ceremonie s'eſt faite, pour y être brûlez en leur preſence. Il faut remarquer que ces ſéparations ſe font ſans diſpute, querelle ni contradiction. Les femmes ſont auſſi libres que les hommes de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & ob-

ſervent exactement la continence juſqu'au tren-
tiéme jour aprés l'accouchement. Lors que la
femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe re-
tire dans une certaine Cabane deſtinée à cet uſa-
ge; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent, la
ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent.
Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel
ſans le ſecours des ſages femmes; car les Sau-
vageſſes mettent leurs enfans au monde avec
une facilité que nos Européenes auroient peine
à concevoir, & le temps de leurs couches ne
durent pas plus de deux ou trois jours. Elles
obſervent une eſpece de purification pendant
trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, & qua-
rante ſi c'eſt une fille, ne retournant à la Ca-
bane de leurs maris qu'aprés ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, el-
les les plongent dans l'eau tiede juſqu'au men-
ton; enſuite elles les emmaillottent ſur de peti-
tes planches rembourrés de coton, le long deſ-
quelles elles les couchent ſur le dos tout du
long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des
Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sau-
vages. Elles ne ſe ſervent quaſi jamais de Nou-
rices, à moins qu'elles ne ſoient incommodées;
& elles ne ſévrent jamais leurs enfans, leur
donnant la mammelle tout auſſi long-tems
qu'elles ont du lait, dont elles ſont aſſurément
trés-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à ſe marier a-
prés cinquante ans; car les hommes de même
âge diſent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

s feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté étrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer ans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont le complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le Veuvage ne dure que six mois; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Païs des Ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens; ils appellent une veritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme; comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assurez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'o
voit c'est être aveugle ou fou dés que la cho
est réelle & évidente ; qu'enfin il est imposs
ble que la contrainte & la continuité qui
trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or &
de l'argent obligent une femme dégoûtée d'u
même mari, de se ragoûter en se divertissan
avec un autre homme. Je suis persuadé qu'u
Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'a
voir caressé la femme de son voisin. Les Sau
vagesses ne sont pas d'une chasteté moins au
stere. Je ne crois pas qu'en l'espace de cin
quante ans, homme ou femme ait fait aucun
tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai qu
les *François* ne pouvant pas distinguer les fem-
mes d'avec les filles, les pressent quelquefois lor
qu'ils les trouvent seules à la Chasse dans le
Bois, ou dans le tems qu'elles se promenent dan
leur champ ; mais celles qui sont mariées leu
répondent en ces termes ; *L'ami qui est devant
mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur
Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef
de la Nation des *Hurons*, qui s'appelle *Sa-
staretsi*, étant marié avec une fille d'une autre
famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans,
le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, par-
ce que ses enfans ne s'appellent plus que du
nom de leur Mere. Comment est-ce donc que
ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans,
& qu'il subsistera ? c'est que la sœur de ce *Sa-
staretsi* venant à se marier avec un autre Sauva-

, que nous appellerons *Adario*, les enfans
ui proviendront de ce Mariage s'appelleront
ıſtaretſi, qui eſt le nom de la femme, & non
s *Adario*, qui eſt celui du mari. Quand je
ur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils
'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame
la part de leur pere, & le corps de la part
la mere, il étoit raiſonnable qu'ils perpetuaſ-
nt le nom maternel. Je leur ai dit cent fois
ıe Dieu ſeul eſt le Createur des ames, &
ı'il étoit plus vrai-ſemblable de croire que c'é-
it parce qu'ils étoient aſſurez de la mere &
on pas du pere, mais ils prétendent déciſive-
ent que cette raiſon eſt abſurde, ſans en ap-
orter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu ſon mari & qu'il
d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez,
un d'eux épouſe la Veuve ſix mois aprés. Ils
agiſſent de même avec les ſœurs de leur
mme, laquelle venant à mourir, l'une de ces
eurs remplit ordinairement ſa place ; mais il
ut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre
es Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande
geſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui
bſervent le Celibat juſqu'à la mort, & qui
vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe,
arce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommo-
ez ; quoi qu'il en ſoit, on a pour eux au-
nt de conſideration que pour les plus ſains &
s plus braves du Païs, & ſi l'on en fait quel-
ues railleries, ce n'eſt jamais en leur preſence.
'on trouve parmi les *Ilinois* quantité *d'Her-*

maphrodites ; ils portent l'habit de femme mais ils font indifferemment uſage des deu Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchan pour la Sodomie, auſſi-bien que les autre Sauvages qui habitent aux environs du Fleu ve de *Miſſiſipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre d plus particulier touchant le Mariage & les A mours de ces Ameriquains, qui bien loin d courir à toute bride & comme des chevaux é chapez dans le païs de Venus, ce qu'on pou roit juſtement reprocher à nôtre Europe, von toûjours bride en main, étant moderez dans l commerce des femmes, dont ils ne ſe ſerven que pour la propagation de leurs familles & pour conſerver leur ſanté.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fil le a eu des enfans, elle ne trouve jamais à ſe marier, mais je devois ajoûter que d'autres fil les ne veulent point entendre parler de mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apel lent *Ickoue ne Kiouſſa*, c'eſt-à-dire, *femme de Chaſſe*, parce qu'elles ſe divertiſſent ordinaire ment avec des Chaſſeurs ; alléguant pour raiſon qu'elles ſe ſentent trop indifferentes pour s'en gager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour paſſer tout l'Hiver dans le Village ; & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs parens n'oſeroient s'ingerer de leur re procher leur mauvaiſe conduite ; au contraire, ils paroiſſent l'approuver, en diſant, comme je

crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles sont maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez légitimes, joüissant de tous les privileges des enfans de familles, avec cette difference, que les Chefs de Guerre ou de Conseil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüissent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tous leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées, ils ne cessent de prêcher aux parens que leur indulgence est fort desagreable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres, en se mocquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cét autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remedes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un temperament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladies dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hidropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents de la Danſe, de la Chaſſe, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en gueriſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiere de ces deux maladies eſt trés-dangereuſe en Hiver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Venerienne eſt tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du

Fleuve

ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviere des *Miſſouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſperoit bien être gueri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriere d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un merite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des cruditez. Les Sauvages ne s'éton-

nent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez, & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'exami-
ne fort soigneusement, en disant, si le mé-
chant Esprit est ici nous le ferons bien vîte
déloger : Aprés quoi il se retire seul dans une
petite Tente faite exprés, où il chante & dan-
se, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui
a donné lieu aux Jesuites de dire que le *Diable*
parle avec eux.) Aprés qu'il a fini sa charla-
tanerie, il vient suçer le Malade en quelque
partie du corps, & il lui dit en tirant quel-
ques osselets de sa bouche, » que ces mê- «
mes osselets sont sortis de son corps, qu'il «
prenne courage, puisque sa maladie est une «
bagatelle, & qu'afin d'être plûtôt gueri il «
est expédient qu'il envoye ses esclaves, & «
ceux de ses Parens à la Chasse aux Elans, aux «
Cerfs, &c. pour manger de ces sortes de vian- «
des, dont sa guerison dépend absolument. «

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordi-
nairement certains jus de Plantes ou de Sim-
ples, qui sont des especes de Purgations, qu'on
appelle *Maskikik*; mais les Malades les gar-
dent par complaisance plûtôt que de les boire,
parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauf-
fent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les
veines & les arteres, par leurs violentes secous-
ses ; ils se contentent de se faire bien suër, pren-
dre des boüillons, de se tenir bien chaudement,
de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau
du Lac ou de la Fontaine, aussi-bien durant
l'accés des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomiti
car toutes les fois qu'ils voyent des François q
uſent de ces remedes violents ; ils ne ſçauroie
s'empêcher de dire que nous avallons un *Ir*
quois. Ils prétendent que cette ſorte de rem
de ébranle toute ſa machine, & qu'il fait fai
des efforts terribles à toutes les parties interne
mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaigné
parce que, diſent-ils, le ſang étant la méc
de la vie, il ſeroit plus avantageux d'en reme
tre dans les vaiſſeaux que de l'en faire ſorti
puiſque la vie ſe diſſipe quand on en ôte
principe & la cauſe, d'où il ſuit neceſſaireme
qu'en perdant le ſang la Nature n'agit pl
qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entraill
s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſ
chent, ce qui donne lieu à toutes les maladi
dont les Européens ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jou
ſans ſuër, ſoit qu'ils ſoient malades, ou qu'i
ſe portent bien, avec cette difference que quan
ils joüiſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe je
ter l'Eté dans la Riviere encore tous humide
ſueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que lo
qu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaud
ment dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuë
aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, l
quel endroit eſt un eſpece de four couvert
nattes & de peaux, &c. On y met au cent
une écuelle pleine d'eau de vie brûlante,
de groſſes pierres enflammées, ce qui cauſe u
ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſ

odigieusement. Au reste, ils ne se servent ja-
ais de bains chauds, non plus que de lave-
ens, à moins qu'ils ne se laissent persuader
ır les Jesuites, ou par nos Medecins, d'user
e ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon
ns que le bon air, les bonnes eaux & le con-
ntement d'esprit n'empêchoient pas à la ve-
té que l'homme ne trouvât la fin de sa vie,
ais qu'au moins l'on ne pouvoit pas discon-
enir que cela ne contribuât beaucoup à leur
ire passer cette même vie sans ressentir aucu-
e incommodité. Il se moquoit en même tems
e l'impatience des Européens, qui veulent être
ıssi-tôt gueris que malades, prétendant que
crainte que nous avons de mourir lors que
ous sommes attaquez de la moindre fiévre, en
edouble tellement les accez que cette peur
ous tuë le plus souvent, au lieu que si nous
aitions le mal de bagatelle, aussi-bien que
mort, en gardant le lit avec bien du courage
de la patience, sans violenter la Nature par
force de nos Remedes & de nos Drogues,
ette bonne Mere ne manqueroit pas de nous
oulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de
os Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils soû-
ennent que tout mêlange de Drogues est un
oison qui détruit la chaleur naturelle & qui
onsume la poîtrine. Ils prétendent que les la-
emens ne sont salutaires qu'aux Européens, ils
n prennent pourtant quelquefois lors que les

François ſe trouvent à leurs Villages. Ils cro
yent que la diette échauffe le ſang, & qu'il e
trés-dangereux de refuſer à ſon appetit ce qu'
demande, pourvû que les aliments ſoient d
bon ſuc. Ils mangent les viandes un peu plu
qu'à demi cuites, mais pour le poiſſon ils l
veulent extraordinairement cuit. Ils ne man
gent jamais de ſalade, prétendant que tout
herbe cruë fait travailler l'eſtomac avec effort

Il n'y a ni playe, ni diſlocation, qu'ils n
gueriſſent avec des Simples & des Herbes don
ils connoiſſent la proprieté; & ce qui eſt de ſin
gulier, c'eſt que la *cangréne* ne ſe met jamai
à leurs bleſſures. Il ne faut pourtant pas attri
buër cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mai
plûtôt à leur bonne complexion, parce que cett
cangréne, malgré ces mêmes Remédes, s'intro
duit dans les playes des François, qui ſan
contredit ſont plus difficiles à guerir que le
Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au ſel qu
nous mangeons, s'imaginant qu'il eſt la cauſ
de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peu
vent manger rien de ſalé ſans être malades
mourir, & ſans boire continuellement. Ils n
peuvent non plus ſe réſoudre à boire de l'ea
à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'eſto
mach & qu'elle retarde la digeſtion. Voilà l
jugement bizarre qu'ils font de toutes choſe
par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtume
& de leurs maniéres. On a beau les aller voi
lors qu'ils ſont à l'extrêmité pour les exhorte
à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque pur





Sauvages qui sortant de la Sucrie se sont jettés dans le Lac
Village des Sauvages
Etuve ou Sucrie
deux hommes Sucnt
Parens du malade qui dansent
Cerf dont on doit faire un
Par ordõnance du Med
Truite monstreuse pour le repas du Medecin et de ses &c.
Parens du mort qui dansent.
Enterrement d'un Sauvage
Cimetiere des Sauvages
Parens du mort qui dansent

gation, ils répondent qu'ils ne ſouffrent pas juſqu'au point de pouvoir ſe réſoudre d'avancer leur mort par les remedes des François, leſquels remedes ils croyent, diſent-ils, auſſi méchans que ceux qui les donnent.

Dés qu'un Sauvage eſt mort on l'habille le plus proprement qu'il eſt poſſible, & les eſclaves de ſes Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni ſœurs, ni freres, n'en paroiſſent nullement affligez, ils diſent qu'il eſt bien-heureux de ne plus ſouffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'eſt pas où ils ſe trompent, que la mort eſt un paſſage à une meilleure vie. Dés que le mort eſt habillé, on l'aſſeoit ſur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant; ſes parens s'aſſeyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à ſon tour où on lui raconte tous ſes Exploits & ceux de ſes Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: *Un tel, te voilà aſſis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu ceſſes d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui eſt-ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'eſt pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce ſoit ton ame qui eſt à preſent dans le grand Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, ſera dans ſix mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne ſens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'eſt rien. Cependant, par l'amitié*

que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dés que les Harangues ſont finies, les parens ſortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, enſuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts*; & pendant ce tems-là on fait des danſes & des feſtins qui ne paroiſſent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, ſes eſclaves le portent ſur le dos juſqu'au lieu, où on le met ſur des piquets de dix pieds de hauteur, enſeveli dans un double cerceüil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ſes armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces eſclaves portent le cadavre, les parens & les parentes danſent en l'accompagnant, & d'autres eſclaves ſe chargent du bagage, dont les parens font preſent au mort, & le tranſportent ſur ſon cerceüil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conſervent dans des Canots juſqu'à ce qu'il y en ait un aſſez grand nombre pour les brûler tous enſemble, ce qui ſe fait hors du Village dans un lieu deſtiné pour cette ceremonie. Au reſte, les Sauvages ne connoiſſent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'eſt-à-dire, les nommant par leur nom; ils ſe moquent de nous, lors qu'ils nous entendent raconter le ſort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dés qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres ; c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Païs, & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cerceüil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en sément & ils en receüillent en quantité, mais il est different de celui d'Europe, quoi que les premieres semences soient venuës de l'Amérique : Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malades & de leurs Remedes, qui sont à mon gré aussi Sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en soit, ils ne meurent gueres que de pleuresies : pour les autres ma-

ladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la reſerve du courag & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'i faut faire pour ſe crever, mangeant, bûvan avec de groſſes fiévres, & fumant à la fin de l'accez de ce Tabac de Breſil, dont je vous ai parlé, qui ſans contredit eſt le plus fort de tous ceux qui nous ſont connus.

Les femmes ſont ſujettes là, comme ailleurs, aux indiſpoſitions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il eſt vra qu'elles ont un remede admirable contre le ſuites fâcheuſes de cette incommodité, c'eſ un certain brûvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abſtiennent de tout excez, à quoi elles ſe réſolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont aſſuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-temps que les Sauvageſſes, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont aſſez ſouvent, eſt la trop grande quantité de lait, mais pour en être ſoulagées elles ſe font têter par de petits Chiens.




Tom 2 Pag. 155
Ruisseau
Sauvage tuan
Castor avec le fus
Sauvage tu
Castor avec
Castor qui coupe un arbre
Castor tirant un arbre a la nage
Cabane de Castor
Castor pris dans les filets
ETANG A CASTOR
trous a la glace
Castor pris au piége
Sauvage harponant un Castor,
Chien etrangle un Castor
Autre Chien qui etrangle un Castor
Castor tirant un arbre a la nage
Castor allant travailler
Digue des Castors
Eau qui tombe par dessus la digue

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant ; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps ; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans de *Moscovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneurs avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une societé de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des Sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun interêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matiere au Païs de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seiziéme Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent a faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonference. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queuës leur servent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de rames*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-

gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur, en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réüssir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini ſi je me mettois à faire la deſcription des differens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'ils prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingerer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des Païs où ſe fait la Chaſſe des *Caſtors*, dont

quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à Castor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Païs de *Chasse de Castor* ; mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de Chasse dont je parle sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considerable ; Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. sont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cét espace de terrain il se trouvera soixante petits Lacs de Castors, plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse ; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de Quebec, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille ; desorte qu'arrivant-là, ils se divisent par *Tributs*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chasseurs s'oc-

upent, dés qu'ils se sont cabanez, à faire des
ieges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Ca-
tors terriens* & à *Martres*, sur les bords de
eurs étangs; ensuite ils les vont regulierement
visiter tous les jours; mais sur tout ils aime-
oient mieux mourir de faim que de sortir des
bornes qu'ils se sont prescrites pour aller pil-
ler les bêtes prises aux pieges de leurs Cama-
rades. Ils font trés-bonne chere pendant le tems
de cette Chasse qui dure quatre mois, trou-
vant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites*, des
Liévres, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours*
en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des
Chevreüils.

Les Castors se prennent rarement aux pieges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne, en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuënt tous, à la reserve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font ensorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la Chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors

* *Qui est une espece de Saule.*

qu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvren
à coups de hache la Cabane de ces pauvres ani
maux, qui ſe jettant à l'eau & venant prendr
haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans le
filets ; il n'en échape pas un ſeul, mais comm
les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils re
jettent dans les trous le même nombre de Ca
ſtors mâles & femelles, comme je viens de vou
dire qu'il ſe pratique dans les Chaſſes qu'ils fon
en Automne.

On peut les tuër auſſi lors qu'ils nagent ſu
l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des
arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe
remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent
ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs
Cabanes. Cette maniere de chaſſer eſt propre-
ment celle des Voyageurs, qui ſe trouvant cam-
pez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent
d'en ſurprendre quelques-uns, en s'embuſquant
derriere quelque ſouche ou quelque gros arbre
juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent auſſi d'autres animaux
dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en cou-
rant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faiſoient
des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Mar-
tres* & les *Loutres*, ſe font écraſer dés qu'ils
mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere
dont on fait ces ſortes de pieges dans ma Let-
tre onziéme. Ces machines ne different les unes
des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont
les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que
juſqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cherchent de gros arbres qui ſoient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Pluſieurs perſonnes ont de la peine à croire que ces animaux puiſſent vivre trois mois dans ces priſons ſans autre nourriture que le ſuc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'eſt pourtant un fait inconteſtable, qui ne me paroît pas ſi difficile à croire que celui d'y pouvoir grimper, ſur tout dans le tems qu'ils ſont ſi gras, que deux Sauvages les conduiſent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant preſque pas marcher. C'eſt ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort ſaint Joſeph*, car les *Hurons* du parti de *Saentſouan* en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font auſſi des trapes pour les *Caſtors terriens*, qui par la raiſon que j'ai cité dans ma ſeiziéme Lettre, ſe logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils ſoient chaſſez & pourſuivis par les autres Caſtors, ils font cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruiſſeaux ou des Rivieres. Ceux-ci ſe prennent aiſément à ces pieges, ſur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour ſervir d'appas. Il y a une ſi forte antipathie entre ces deux ſortes d'Animaux, qu'ils ſe font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres raſſemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pieges, aportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air ou à la gelée pour les faire secher; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chasse,

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain; ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont trés-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Païs de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pouroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien reüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse prés de la Riviere des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuërent trente ou quarante Chasseurs, & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite aprés s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliés au nombre de deux cens, résolurent de perir plûtôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient ; en effet, aprés avoir bien reflechi sur la maniere de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüssit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dés que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougeres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquerent si vigoureusement le casse-tête à la main, que ceux-cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez ; (j'entens avec leur casse-tête) mais comme j'ay


RPJCB



Chasse des Castors dont j'ay parlé en ma 16. lettre pa

A. Iroquois surprenant les Chasseurs ennemis.
B. Chasseurs rassemblées venant à la rencontre
C. Sauvage surpris et fait prisonnier de guerre.
D. Sauvage surpris et tüé en se deffendant.

E. Iroquois embusqué tirāt sur les Canots des ennemis
F. Iroquois tirant sur les Canots qui s'enfuient
H. Sauvages qui s'enfuient dans leurs Canots
I. Canots d'Ecorce
L. Sauvag.es qui s'enfuient

M. Fēmes qui
portant leurs En
X. Cabane de 10. C
N. Distric po.r 1. Cab
10. Chass.rs Situé au
Etang ou petit
au milieu duque
Castors batt.s leurs C

t ci-devant que les *Ilinois* ſont une fois plus
roits & plus agiles que les *Iroquois* : ces der-
ers furent obligez de ceder aux premiers, ſe
ttant en retraite juſqu'à l'entrée de la nuit,
rés avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers.
e Combat qui ne dura qu'une heure, eut du-
toute la nuit, ſi les Vainqueurs n'euſſent pas
aint que leurs gens étant encore liez & de-
eurant derriere eux, ne fuſſent opoſez à quel-
ue ſurpriſe dans l'obſcurité, tellement qu'a-
rés les avoir rejoints & s'être ſaiſi de tous
s fuſils des fuyards diſperſez deçà & delà, ils
'en retournerent en leur Païs, ſans avoir voulu
rendre un ſeul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.
La ſeconde affaire arriva trois ans aprés celle-
i, dans le Païs de Chaſſe des *Outagamis*, où je
ous ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre que le
Chef de cette Nation me donna dix Guer-
riers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*.
Voici comment le coup ſe fit. Un Corps de
mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin
de l'Automne juſqu'à la Baye des *Miſſiſa-
gues*, dans le Lac des *Hurons*, ſans être dé-
couvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; &
comme ils étoient nombreux, ils ſe mirent en
marche, portant des filets pour pêcher dans
les petits Lacs & Rivieres, en attendant la
ſaiſon des glaces qui arriva peu de jours a-
prés. Dés qu'elles furent aſſez fortes pour paſ-
ſer deſſus, ils continuerent leur route, cô-
toyant le grand Lac des *Hurons* juſqu'à cinq
ou ſix lieuës au deſſous du *Saut Sainte-Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trou-
ver des Coureurs de bois dans le Fort des Jesui-
tes. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propo
de faire de trés-petites journées, de peur d'êtr
découverts; & ils eurent la précaution de mar-
cher tous de file sur la nége, afin que si par ha-
zard on venoit à découvrir leurs pistes on crû
qu'ils ne seroient que trente ou quarante tou
au plus. Ils marcherent de cette maniere jus-
qu'au quinze ou vingtiéme de Février, san
qu'on les apperçût, mais malheureusemen
pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en
si grand nombre sur un petit Lac, coururent
toute jambe au Païs de Chasse des *Outagami*
pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guer-
re avec eux. Cependant le dégel étant surve-
nu contre l'attente de ces *Iroquois* qui con-
toient d'avoir encore une vingtaine de jours de
gelée, selon la coûtume ordinaire de la saison,
leur fit doubler le pas, cherchant les passages
les plus étroits & les moins frequentez. Les
Outagamis étoient fort embarassez du parti
qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pou-
voient ratraper leurs Villages en toute sureté,
mais ils auroient été contraints d'abandonner
leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas
eû la force de courir aussi vîte que les hommes.
Enfin aprés avoir tenu Conseil entr'eux, ils ré-
solurent de s'avancer jusqu'à un certain passage
d'une demie lieuë de longueur, & de trente pas
de largeur, entre deux petits Lacs, par où ils
voyoient bien que les *Iroquois* devoient abso-
lument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'aprés avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé ; car dés que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dés la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'eſpace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* ſe voyant ainſi renfermez crûrent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit queſtion de ſortir de cette priſon : Or de ſe jetter à l'eau pour traverſer l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau trés-froide, les glaces ne faiſant que de ſe fondre ; pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs diſperſez de diſtance à autre ſur les rives de ces deux étangs pour aſſommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentiſſant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du deſſein qu'ils avoient, ce qui fut cauſe qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder ſur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou ſix jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus queſtion que de traverſer l'un des Lacs, de ſe bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation ſecrete fut découverte. Pour mieux réüſſir ils firent une feinte dont le ſuccez eut été infailli-

ble, si le fond de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lattes au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si-bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dés que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze jusqu'au genoüil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se battirent

jusqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, dispercez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinés à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blessez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis, & ils s'enfuïrent à une demie lieuë, où ils se ralierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années aprés ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessez ; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à penser les blessez, tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & aprés avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

une action de reconnoiſſance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faiſant part de la moitié de leur Chaſſe qui ſe montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Caſtors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat : enfin aprés avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere poſſible & tous les honneurs qu'ils ſont capables de rendre à la maniere du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte-Marie* par la *Baye des Puants* avec une eſcorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuſerent en vain les preſens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'eſt ce qui fut cauſe que la Paix ſe fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me ſemble, aſſez pour vous faire concevoir les riſques que les Sauvages courent à la Chaſſe des *Caſtors* : cependant, quoique je ne faſſe que finir deux avantures de guerre, je ne laiſſerai pas de vous apprendre dans le chapitre ſuivant en quoi conſiſte leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaiſir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient penser, raisonner, & se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là dequoi nous defendre? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne serions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adresse? Concluons-donc, mon cher frere, que la rai-*

ſon des hommes eſt le plus grand inſtrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler, ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voila la morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de Philoſopher ſur la coûtume de tuër les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jeſuîtes tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes, ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matieres ; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouënt franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Païs. Mais ces Ameriquains ſont auſſi cruels envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez ; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniere inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les Européans s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus ; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils

portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais ils ne ſont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſçavent trés-bien ménager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriere leſquels tiennent ferme ſans lâcher le pied aprés avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſuperieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins habiles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours défaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cet inſtrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toûjours aſſurez de vaincre; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſecu-

sité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*, tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massuë; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feüilles, que les Européens ne le pourroient connoître sur la nége ou sur le sable moüillé. Outre cela, ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles; aussi-bien que le nombre & l'espece qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change, c'est une verité

dont je ne ſçaurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans l'avis des *Anciens*, auſquels ils propoſent les deſſeins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'aſſemblent alors, & ils déliberent ſur les propoſitions des *Guerriers*; enſuite l'Orateur ſortant de la Cabane du Conſeil, déclare tout haut ce que l'on a réſolu ſur les propoſitions, afin que tout le Village en ſoit informé.

Il faut remarquer que chaque Village à ſon grand *Chef de Guerre*, qui pour ſa valeur, ſa capacité & ſon experience, a été proclamé tel d'un conſentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir ſur les *Guerriers*; ces ſortes de gens ne connoiſſant point ſa ſubordination Militaire non plus que la Civile. Cela eſt tellement vrai, que ſi ce *Grand Chef* s'aviſoit de commander quelque choſe au moindre homme de ſon parti, celui-ci qui ne ſera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, eſt en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas eſt ſi rare, que je ne ſçai ſi l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance neanmoins ne cauſe aucun préjudice. Le *Grand Chef*, ſans être revêtu de pouvoir & d'autorité, ne laiſſe pas de trouver un parfait acquieſcement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la choſe eſt executée ſur le

champ, & ſans la moindre oppoſition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par conſideration & par amitié ; tellement que ceux-ci ne ſont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* ſe mettent en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui ſe trouve toûjours au *Conſeil*, a le privilége de ſe mettre à la tête, préférablement à tout autre, ou demeurer au Village ſi bon lui ſemble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un feſtin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Aſſemblée étant complette, le *Grand Chef* ſort dans la Place publique la maſſuë à la main, & ſuivi de ſes Guerriers qui s'aſſeyent autour de lui. Auſſi-tôt ſix Sauvages portant chacun une eſpece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au ſon de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle ; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute ſa Troupe fait auſſi à ſon imitation) il harangue le *Grand Eſprit*, après-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même métode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danses & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs, aussi-bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cét avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portent cét instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû, ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dés qu'ils ſont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chaſſent plus, ſe contentant de porter chacun un petit ſac de farine de bled d'Inde de la peſanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau ſans être cuite, n'oſant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, ſont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fuſſent-ils que trente, ils n'heſitent pas à s'avancer juſqu'au pied du Village des ennemis, comptant ſur la vîteſſe de leurs jambes, en cas qu'ils fuſſent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un aprés l'autre, & celui qui ſe trouve le dernier a l'adreſſe de répandre des feüilles pour couvrir la piſte. Aprés avoir franchi ce pas perilleux, & lors qu'ils ſont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, paſſant la journée couchez ſur le ventre dans de petits Bois ou dans des brouſſailles, tous enſemble, ou diſperſez. Vers le ſoir, ou ſi-tôt que le Soleil eſt couché, ils ſortent de leur embuſcade, attaquans tous ceux qu'ils rencontrent, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe; la coûtume de ces Guerriers eſt de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur maſſacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardieſſe de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſepulture, que l'action s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, aprés-quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins differens, juſqu'à certains rendez-vous à trente ou quarante lieuës de-là, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſçachant bien qu'ils n'ont pas les jarets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

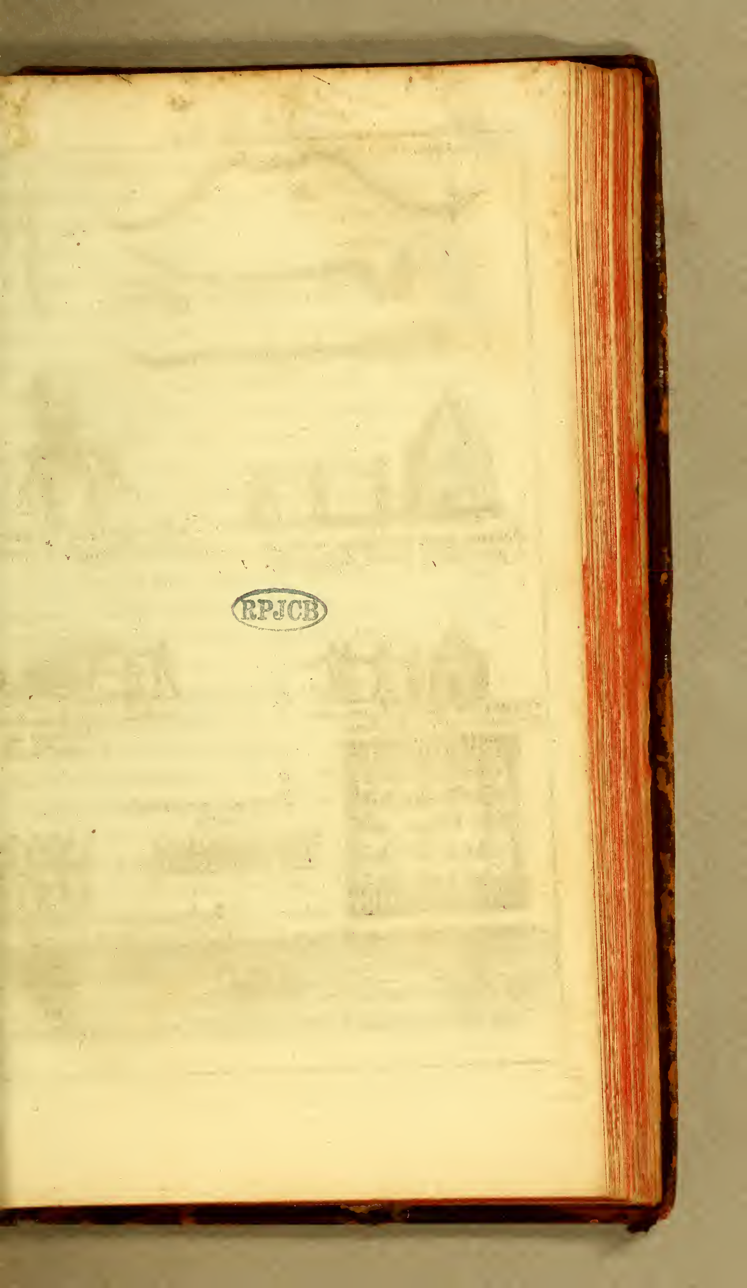
Si ces Partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils ſe riſquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles ſoient fermées ; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, auſſi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté, ſe contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Païs de Chaſſe ou de Pêche, n'oſant approcher de leurs Villages qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pour ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Païs de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la ſurpriſe leur donne celui de la Victoire, qu'ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible, aprés avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de ſe battre en retraite ſans ordre ni diſcipline, & fuyant chacun de ſon côté, il ne ſe peut faire que les Vainqueurs ne faſſent des priſonniers. Il y a des Sauvages aſſez forts & aſſez adroits pour terraſſer un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux ſe tuër que de ſe laiſſer prendre ; & d'autres, qu'on eſt contraint de bleſſer pour en venir à bout. Dés qu'un Sauvage eſt lié, il chante ſa chanſon de mort, de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt-troiſiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à ſe préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples ſont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre ſupplice qu'ils leur font ſouffrir, c'eſt d'obliger ces miſerables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorſqu'il fume ; ce qui ſert d'amuſement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en uſent avec beaucoup d'humanité. Ce n'eſt pas que depuis quelques années les François tâchent de leur perſuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là, qu'il faut faire une grande difference entre les divers

Peuples du *Canada*, les uns ſont bons, l
autres mauvais ; les uns belliqueux, les autr
lâches ; les uns agiles, & les autres lourds &
peſants ; en un mot, il en eſt de cette parti
de l'Amerique comme de nôtre Europe, o
chaque Nation ne ſe reſſemble pas dans l
bien & dans le mal : Tellement que les *Iro
quois*, & ceux que je viens de nommer ave
eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres ſe contentent de les retenir dans l'eſclavage ſans en faire mourir aucun. C'eſt des premiers dont je parlerai dans les trois articles ſuivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, & lors qu'ils n'en ſont plus éloignez que de la portée d'un mouſquet, ils recommencent le chant funeſte, & le répetent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeuneſſe au-deſſous de ſeize ans & au-deſſus de douze, ſe met en haye armée de bâtons pour en frapper les priſonniers ; ce qu'ils executent de toute leur force, dés que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour ſuivant les Anciens s'aſſemblent au Conſeil, dont la diſtribution des priſonniers qui ſont ordinairement preſentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'eſclaves ; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduiſent chez ces




Tom.2.Page.185.
Arc
Massuë appellée casse tête
Fléche
Femme qui condamne à mort le prisonnier qu'on lui donne
Sauvage pris en guerr
et brulé par ses ennemis
Femme qui donne la vie au prisonnier qu'on lui donne
Sauvage tué
a coup de fusi
Sauvage revenant de parti.
Village
Bastonnade donné aux prison
qui sont condamné a mort.

emmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit e sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point l'esclave pour le servir dans le *Païs des Morts*, l est necessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le menent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & aprés l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles : *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quand aux femmes prisonnieres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dés

qu'ils ſont liez ils ſont conſiderez comme morts de leurs parens, auſſi-bien que de leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été ſi fort bleſſez quand on les a pris, qu'il leur ait été impoſſible de ſe tuër eux-mêmes; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent ſe ſauver; au lieu que quand les autres reviendroient ils ſeroient méconnus même de leurs plus proches, & perſonne ne voudroit abſolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre eſt ſi rude, qu'il faut avoir des corps de fer pour réſiſter aux fatigues qu'ils ſont obligez d'eſſuyer: Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils ſe font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans, il ne faut pas s'étonner ſi le nombre de leurs Guerriers eſt ſi petit; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont aſſez de peine à ſe réſoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conſeils, & qu'ils ſoient trés-aſſurez des Nations voiſines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui ſont les plus éloignées, afin de prendre des meſures juſtes, examinant ſerieuſement les ſuites, & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient ſurvenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec leſquels ils veulent s'allier, pour ſçavoir adroitement ſi les *Anciens* ont d'aſſez bonnes têtes pour gouverner & conſeiller judicieuſement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils

veulent connoître le nombre, aussi-bien que la valeur & l'experience. Aprés cela ils considerent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'aprés avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller ; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache, dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, ausquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'aprés une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur interêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le grand *Calumet de Paix* à la main, à peu prés comme un Cornete porte son

étendard. Je vous ai dit en ma ſeptiéme Lettr la veneration que tous les Sauvages de *Canad* ont pour cette fameuſe Pipe ; il n'y a point d'e xemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sa crez avant l'Ambaſſade du *Chevalier Do* ; en re vanche de l'affaire du *Rat*, comme il eſt expli qué dans ma dix-ſeptiéme Lettre. Dés que ce Envoyez par terre arrivent à la portée du mouſ quet du Village, quelques jeunes gens en ſorten & ſe placent en figure ovale. Auſſi-tôt celui qu porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux chantant & danſant la danſe du Calumet ; c qui ſe fait pendant que les Anciens tiennent con ſeil. Si les Habitans du Village ne trouvent pa à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient ha ranguer le porteur de Calumet, qui va rejoin dre ſes Compagnons : On régale cette bande pa cifique de preſens, qui conſiſtent en tentes, bled viande & poiſſon ; mais on lui ſignifie de ſe re tirer dés le lendemain. Si au contraire les An ciens conſentent à la Paix, l'on va au devant d ceux qui la propoſent, on les fait tous entrer dan le Village & on les loge parfaitement bien, e les défrayant copieuſement pendant tout le tem de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres de meurent derriere, & dans le moment qu'il ap proche du Village on envoye un autre Canot a devant de lui pour le recevoir & pour le con duire à l'Habitation, où les Ceremonies que j viens de dire ſe font auſſi de la même maniere Ce *grand Calumet* ſert auſſi à tous les Sauvage




Tom. 2. Pag. 189.
Arme des Hurons
Arme des Outaouas. 5 Nati
Arme des Nadouessis appellés Scioux.
Arme des Ilinois

mis qui demandent passage, soit par terre, soit
n Canot, pour aller à la guerre, ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se mocquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cet arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse éfacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particuliere du Chef du parti, y sont peinte avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'ére au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Hestre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadouessis*, ou *Scioux*, portent à l'écureüil de *Gueule*, mordant une Citroüille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable*, accroupi sur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traversé d'une Riviere serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrêmitez de la Riviere, chef & pointe.

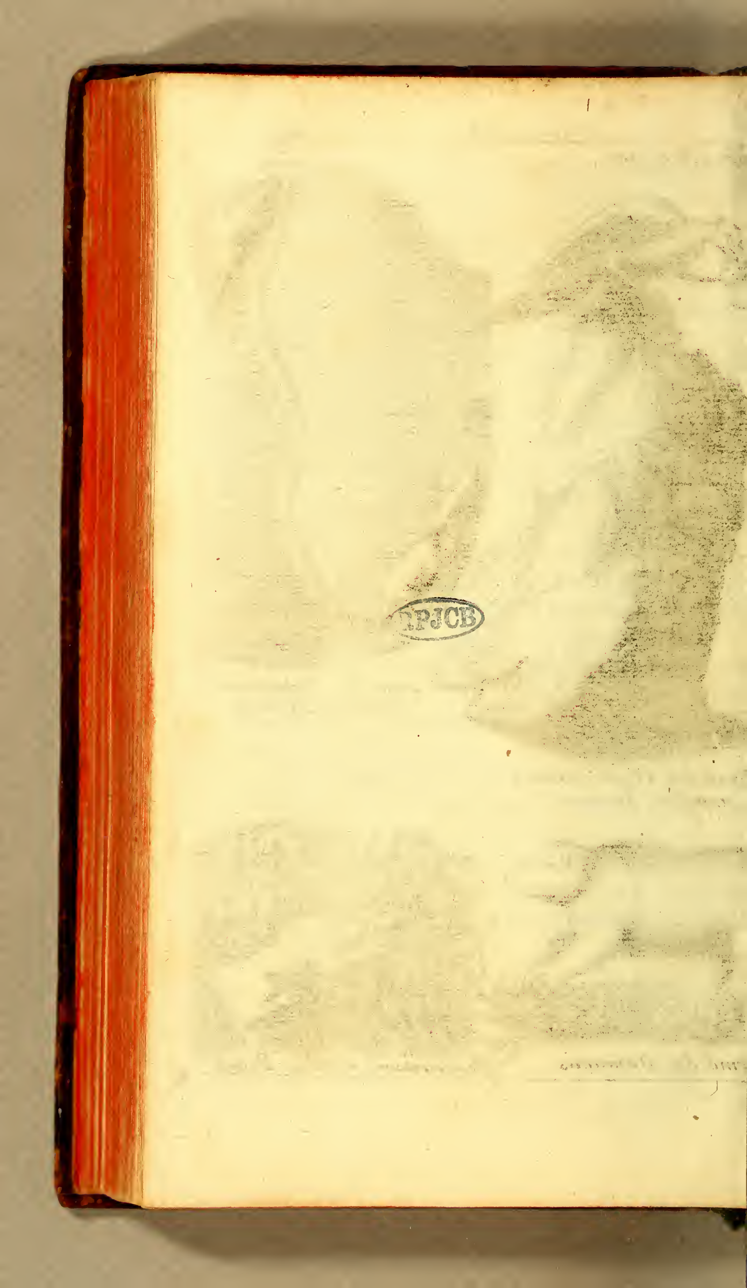
Les *Pouteouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant sur une natte *d'or*. *Ceux-ci suivent moins les régles du Blason que les autres.*

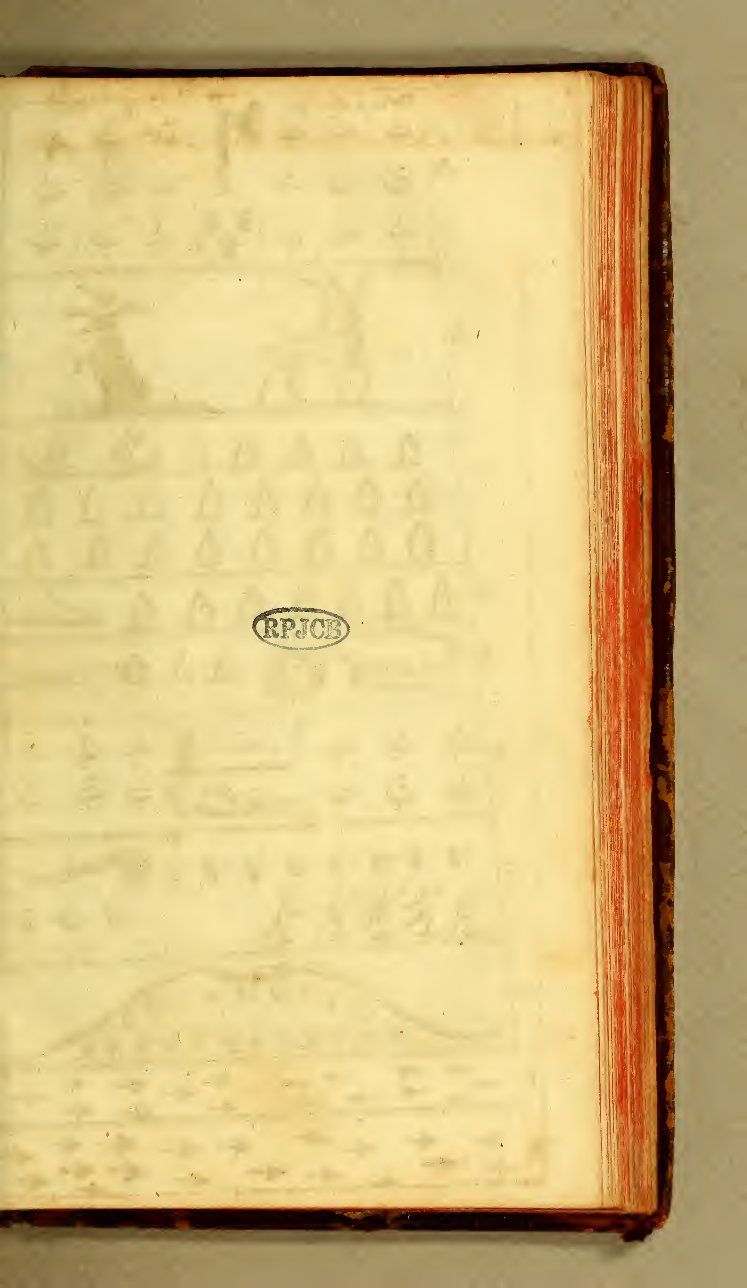
Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

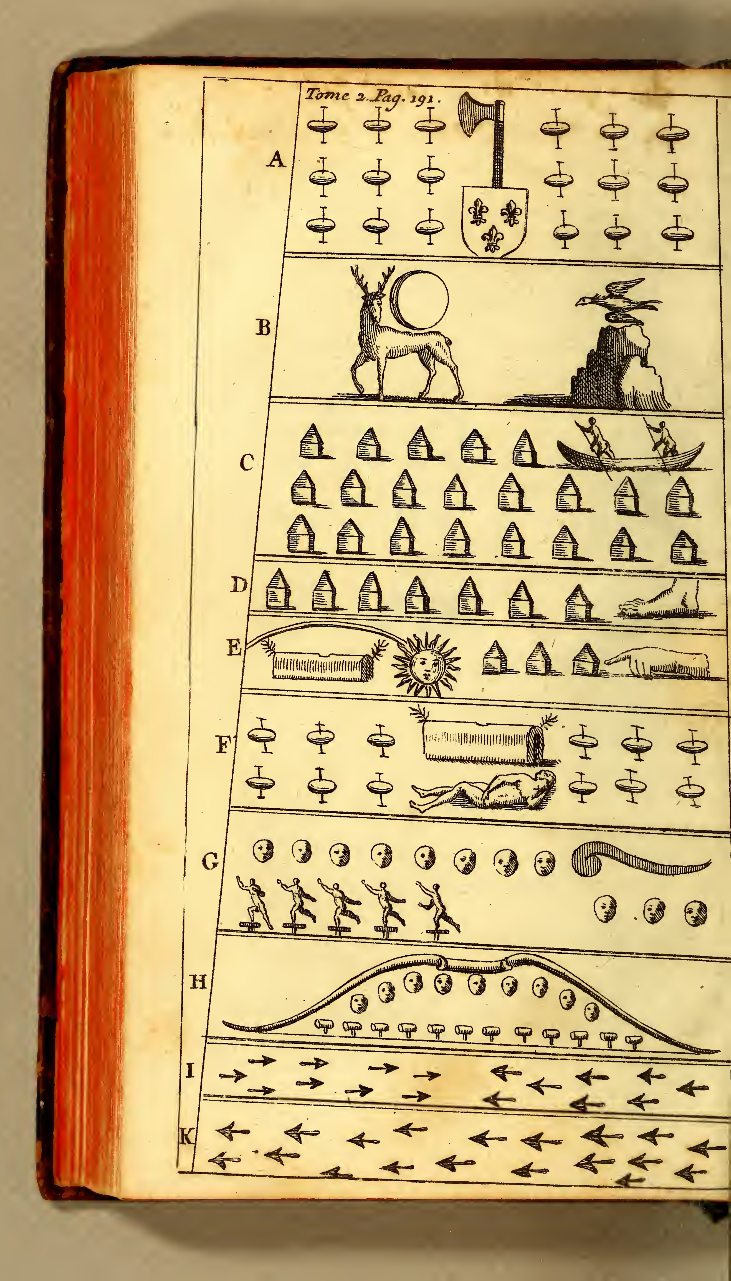
Les *Outchipoues*, apellez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché sur le sommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.



om. 2. Pag. 190.
Arme des Outagamis
appellées Renards
rme des Outchipoues
appellées Sauteurs
rme des Oumamis
Arme des
Pouteouatamis appellées Puants




RPJCB



Tome 2. Pag. 191.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K

xplication des Hiéroglipheș ici dépeints vis-à-vis des Lettres ABCDEFGHIK. *Placées à côté de la* Colomne qui repreſente le pied d'un arbre ſuppoſé.

A Prendre le mot de Hiérogliphe en ſa ſignification naturelle, c'eſt uniquement la epreſentation des objets Sacrez & Divins, que os idées ſe forment; cependant ſans avoir égard l'origine de ce mot Grec, me ſervant du privi-ege d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai ſym-oles Hiérogliphes tout ce qui eſt dépeint à cô-é des Lettres ſuivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au deſſus. Or la hache eſt le ſymbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet eſt celui de la Paix; ainſi cela ſignifie que les François ont levé la hache, c'eſt-à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, leſquelles étant au nombre de dix-huit font cent quatre-vingt guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui repreſente la ville de *Monreal* (ſelon les Sauvages) & l'Oiſeau partant du ſommet ſignifie le départ. Cette Lune ſur le dos du cerf ſignifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui ſignifie qu'on a voyagé par ea
autant de journées que vous y voyez de Caba
nes; c'eſt-à-dire vingt & un jour.

D. Vis-à-Vis de cette Lettre vous découvre
un pied, qui ſignifie qu'on a marché enſuite au
tant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'eſ
à dire ſept journées de guerriers, chacune va-
lant cinq lieuës communes de France, ou de
vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main
& trois Cabanes, qui ſignifient qu'on eſt appro-
ché juſqu'à trois journées du Village des *Iroquois*
Tſonontouans, dont les armes ſont la Cabane,
avec les deux arbres panchez que vous décou-
vrez. Enſuite le Soleil marque que c'eſt juſte-
ment à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il
faut remarquer que ſi l'on eût marché à l'Occi-
dent, les armes de ces Sauvages ſeroient placées
à l'endroit où eſt la main, & la main ſeroit tour-
née & placée à l'endroit où ſont leſdites armes
d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze
marques, qui ſignifient douze dixaines d'hom-
mes, comme à la Lettre *A*. La Cabane avec ces
deux arbres étant les armes des *Tſonontouans*,
ſignifient que ce ſont des gens de cette Nation;
& l'homme qui paroît couché marque qu'ils
ont été ſurpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Maſ-
ſuë & onze têtes, ce qui ſignifie qu'on a tué on-
ze *Tſonontouans*, & les cinq hommes debout
ſur cinq marques, ſignifient autant de dixianes
de

de prisonnies de guerre qu'on amene.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous, signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà, les autres delà, qui signifient une bonne défense, ou une resistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguerent vingt & un jour: ensuite aprés avoir fait trente-cinq lieuës à pied ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes, & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres, sur tout de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Ameriquains ne sçauroient donner l'intelligence dans un heu-

re avec leurs impertinentes Hierogliphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par necessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu prés de la même maniere qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivez à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'apro-

cher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est-à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur souppe : La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Coutagan*, c'est-à-dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre ; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, aprés-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin, qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Néquarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre : Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre : puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de consequence où le principal mets ne soit le Chien : Je ne sçai si

c'eſt un bon manger, mais les François qui ſe ſont trouvez à ces ſortes de régales avouent que cela n'eſt pas mauvais. Les Chiens ſauvages ne reſſemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chaſſe du *Caſtor* & de l'*Orignal*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la reſſemblance ; & le froid extrême qu'il ſouffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de ſa Cabane auſſi-bien l'Eté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénoyoury*, il y a un Chien de cuit ; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes aprés les autres ; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du feſtin. Aprés cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere ſoit vuide. Il faut auſſi que chacun mange ce que l'on lui ſert, car s'il ne le faiſoit pas ce ſeroit faire honte à celui qui traite : Mais ſi abſolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a ſervi, il eſt obligé de ſe racheter par quelque petit preſent qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce faſſe le feſtin, l'on preſente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer ſa vertu & ſon courage.

C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ces belles actions de guerres, ou de ſes ancêtres; aprés que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop ſallé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la Pêche, Chaſſe, & de ce qu'elle ſeme, ayant autant de terre qu'il leur eſt neceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau; aprés-quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pêtriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute de feüilles ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans en ſeparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* eſt toute la nourriture des Sauvages, & eſt leur viande, leur pain, & leur tout, aprés-quoi il n'y a plus rien a attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionnaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faiſoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres uſtencilles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'uſage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creuſoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faiſoient cuire, ou plûtôt mortifier leurs viandes en cette maniere : ils faiſoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient enſuite dans le tronc d'arbre creuſé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poiſſon qu'ils vouloient faire cuire.

Je ſuis, Monſieur, vôtre, &c.

PETIT DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, ſans en excepter aucun, avec pluſieurs phraſes curieuſes, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité; il ſuffit que vous voyez les plus ordinaires dont on ſe ſert à tout moment. Il y en a ſuffiſamment pour un homme qui voudroit paſſer en *Canada*; car ſi pendant la traverſe il apprenoit tous ceux qui ſont ici, il pourroit parler & ſe faire entendre des Sauvages, aprés les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Miſſiſipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres, que peu d'Européens ont pû apprendre jusqu'à preſent, à cauſe du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y ſont ſituez.

Ces deux Meres langues ſont la *Hurone* &

l'*Algonkine*. La premiere ſe fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a auſſi des Sauvages qui habitent ſur les Côtes de la *Nouvelle Yorc* qui ont le même langage, à quelque choſe prés. Les *Andaſtoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons*, & pluſieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient auſſi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La ſeconde langue eſt auſſi eſtimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le ſont en Europe, quoi qu'il ſemble que les *Algonkins*, dont elle eſt originaire, la deshonorent par le peu de gens qui reſtent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reſerve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Eſpagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens ſe piquent de la parler avec toute ſorte de délicateſſe. Elle eſt tellement neceſſaire pour voyager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puiſſe aller, on eſt aſſuré de ſe faire entendre à toutes ſortes de Sauvages, ſoit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudſon*, dans les Lacs, & même chez les *Iroquois*, parmi leſquels il s'en trouve quantité qui l'ont appriſe par raiſon d'Etat, quoiqu'il ſe trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant auſſi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'eſt pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoiſſance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens ſe ſervent pour donner plus d'énergie à leurs diſcours : Ils ne ſçavent parler que pour ſçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de ſuperflus. Au reſte cette langue n'a ni *F*, ni *V*, conſone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L'indicatif ſe forme de l'Infinitif, y ajoûtant la note perſonnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* ; tellement que *Sakia* ſignifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note perſonnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en eſt ainſi de tous les autres Verbes.

Il eſt facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dés qu'on ſçait le preſent de l'Indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'eſt-à-dire, *j'aimois* ; au parfait on met *ki* aprés la note perſonnelle ; par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé* ; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia*, ou *nin gaſakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le preſent de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningaſakiaban*, *j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban* ; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on aprend cette langue

en trés-peu de tems. Pour ce qui est de l'imperatif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif; par exemple, *sakia* veut dire *aimer* : *Asakia*, veut dire *aime* ; & le plurier *aimons*, se fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'Infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes personnelles, c'est-à-dire ;

Je *ou* Moi,	*Nir*,	Vous,	*Kiraoua*.
Tu *ou* Toi,	*Kir*,	Vous & nous,	*Kiraoueint*.
Il *ou* Lui,	*Oüir*,	Ils *ou* eux,	*Ouiraoua*.
Nous,	*Niraoueint*.		

A.

ABandonner, délaisser, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouérindan*.
Aider, assister, *Maouineoua*.
Aimer, cherir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Himisca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A present, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takouchin*.
Assez, c'est assez, *Mimilic*.
Avare, *Sasakissi*.
Aviron, *Apponé*.
Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraonigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatſakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'eſt admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'eſt par dériſion.

B.

BArbe, *Miſchiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibiſon.*
Balles, *Aloüin.*
Barbuë, Poiſſon, *Malemek.*
Batefeu, fuſil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chauſſes, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui eſt bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch.*
Borgne, *Paſkingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Olakich.*
Boüillon ou ſuc, *Oüabon.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Cichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

CAstor, animal, *Amik.*
Castor, sus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Castor, peau de Castor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchikioüé.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en est fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, poussiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aoüackech.*
Chemise, *Papakiouian.*
Chasser, je chasse, *Kiousse.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Lissis.*

Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Mifcoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Yao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamiffi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantafou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miskoafab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le Cul, *Kipokitie Koafab.*
Champs enfemencez, *Kittegamink.*
Chanter, *Chichin.*
Conftruire Vaiffeaux ou Canots, *Chimanike.*
C *, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueiller, *Mickouan.*

D.

DAnfer, je danfe, *Nimi.*
Danfe des Sauvages au fon des Calebaffes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme ufité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*

Déliberer, résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dens, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Aprés demain, *Ousouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort usité, *Youa.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*
Diable, méchant esprit, *Matchi Manitou.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Etre, rester, *Tapia.*
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboü.*
Ensemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Nisitotaoua.*
Ensuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En verité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentiem.*
En autre endroit ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Estimer, je considere, j'honore, *Napitelima.*

Ecrire, j'écris, *Maſinaike.*
Epée, *Simagan.*
Eſprit, avoir de l'eſprit, *Nibouacka.*
Eſprit, intelligence, être inviſible, *Manitou.*
Eſclave, *Ouackan.*
Etoile, *Alank.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, ſemblable, l'un comme l'autre, *Tabiſcoutch.*
Eſturgeon, poiſſon, *Lamek.*
Etonnant, c'eſt étonnant ou admirable, *Etteoué.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je ſuis fatigué, *Takonſi.*
Faim, j'ai faim, *Puckaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iskatiſſi.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke.*
Faire la cuiſine, je fais chaudiere terme, *Pontaome.*
Feu, *Scoute.*
Fer, *Piouabick.*
Femme, *Ickoue.*
Fille, *Ickoueſſens.*
Fort, fortereſſe, *Ouackaigan.*
Fort, ferme, dur, *Maſchkaoua.*
Fort, homme de force, *Mach Kaoueſſi.*
Fourche, *Naſſaouakouat.*
Frere, *Nicanich.*
France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank.*
Froid, avoir froid, *Kikatch.*

Fusil, *Paskisigan.*

Fumer, je fume du Tabac, *Pentakoe.*

Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*

François, appellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch.*

Fils, enfant, *Nitianis.*

Fortifier, je fais des Forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima.*

Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*

Grand, en merite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*

Grand, haut, *Mentitou.*

Gouverner, je dispose, *Tiberima.*

Graisse, *Pimite.*

Gens, peuples, *Irini.*

Guerre, *Nantobali.*

Guerriers, *Nantobalitchik.*

Gouverneur General de Canada, *Kitchi okima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de Guerre, ou grand Chef des Soldats.*

Guerroyer, faire la Guerre, *Nantouabalima.*

Geler, *Kissin.*

Il Gele fort, *Kissima magat.*

H.

HAïr, j'abhorre, *Chinguerimæ.*

Hache grande, *Agackouet.*

Hache petite, *Agackouetons.*

Haut, en haut, *Spimink.*

Herbe, *Myask.*

Hiver, *Pipoun.*

Hier, *Pitchilago.*

Homme, *Alisinape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouck.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoaek.*
Jamais, *Kaouicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jesuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*
Jeune, *Ouskinekissi.*
Ici, *Achonda* ou *Achomanda.*
Joli, propre, *Sasega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Ile, *Minis.*
Isle, peninsule, *Minissin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Imposteur, *Malatissi.*

L.

LAisser, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, par là, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatsadibi.*
Las, je suis las, *Takousi.*
Liévre, *Ouapous.*
Liberal, *Oualatissi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-temps, il y a long-temps, *Chachayé.*

Loin, *Ouatsa.*

Loutre, *Nikik.*

Lumiere, clarté, *Vendao.*

Lettre, *Masinaygan.*

Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

Marcher, je marche, *Pimousse.*

Marier, je prens femme, *Ouionin.*

Manger, *Ouissin.*

Mauvais marchant parlant des *Iroquois Malatissi.*

Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe.*

Maîtresse, amie, *Nirimousens.*

Male, *Nape.*

Malade, *Outineous.*

Mari, qui est marié, époux, *Napema.*

Marchandises, *Alokatchigan.*

Mer, grand lac sans bornes, *Agankitchigaminck.*

Medecine, breuvage, *Maskikik.*

Miroir, *Ouabemo.*

Mort, *Nipouin.*

Mourir, je me meurs, *Nip.*

Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouasacolendamaoua.*

Moitié, *Nabal.*

Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch. Malatat.*

N.

Non, nenni, *Ka.*

Nez, *Yach.*

Nouvelles, *Tépat himou Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatchimow.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimisca.*

O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy sans doute, vrayment ouy, *Ant* ou *Sankema.*
Oiseau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Oursin, petit Ours, *Makons.*
Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? dequel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*
Où vas-tu ? dequel côté vas-tu ? *Taga Kitii a.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part, en quelle part, *Ta nipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maschi.*
Parce que, ou, dautant que, *Miouinch.*
Paresseux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pilesioue.*

Peau, *Packikin.*
Perſonne, *Kagouetch* ou *Kaoüia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſcé.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *Aſſin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*
Plat, dérable, *Soule Mickoan.*
Puis, enſuite, *Mipidach.*
Poiſſons, *Kikons.*
Poiſſons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de Pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou* ou *Pita.*
Pourſuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prends, *Takounan.*
Printems, *Mirockamink.*

Propre, *Sasega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

QUi est-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui est celui-là ? *Ouaneouiné Maha.*
Qui a-t'il ? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Oustikoues.*
Raison, avoir raison, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Reposer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouamebo.*
Regreter, *Goüiloma.*
Riviere, *Sipin.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mittigou, Kitchi, Okima.*
Rouge, couleur, *Miscoue.*
Rouge, poudre rouge, estimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raisin, *Chœmin.*
Respecter, *Talamika.*

S.

SAc, *Maskimout.*
Sachet à tabac, *Caspitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miscoue.*

Saluër, *Mackoaula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin.*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackoüin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Peraouigo.*
Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Trés-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talimissi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuër, *Nissa.*
Tien, prend, *Emanda.*
Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Ciman.*
Valeur, c'est de valeur, de consequence, &c. *Arimat.*

Verſer, *Sibikinan.*
Verité, en verité, *Kchet.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Miſchimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenanc.*
Vin, ſuc ou bouillon de raiſin, *Chœminabon.*
Viſiter, rendre viſite, *Pimaœtiſſa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà, qui eſt bien, *Oueouelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouiſch.*
Vie, *Noutchimoüin.*

Y.

YEux, *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici ſeulement les quatre tems de l'indicatif d'un ſeul verbe, ſur quoi on pourra ſe régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus ſur cette matiere; mais il y auroit tant de choſes à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me reſoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, *Kisakia.*
Il aime, *Ou sakia.*
Nous aimons, *Ni sakiamin.*
Vous aimez, *Kisakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kisakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni sakiaban.*
Tu aimois, *Ki sakiaban.*
Il aimoit, *Ou sakiaban.*
Nous aimions, *Ni sakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki sakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki sakiminaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*
J'ai aimé, *Ni kisakia.*
Tu as aimé, *Ki kisakia.*
Il a aimé, *Ou kisakia.*
Nous avons aimé, *Ni kisakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki kisakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kisakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kisakiaouak.*
J'aimerai, *Nin gasakia.*
Tu aimeras. *Ki gasakia.*
Il aimera, *Ou gasakia.*
Nous aimerons, *Nin gasakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gasakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gasakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gasakiaouak.*
Aime, *Asakia.*
Aimons, *Asakiata.*

A l'é-

A l'égard des noms ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot : Par exemple, *Aliſinape*, qui ſignifie un homme, on dit au plurier *Aliſinapek*, c'eſt-à-dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une conſone, on n'a qu'à ajoûter *ik*; par exemple, *minis*, ſignifie une Iſle, auquel mot poſant *ik* à la fin, on trouvera *Miniſſik*, qui ſont des Iſles. De même que *Paskiſigan*, qui ſignifie un fuſil au ſingulier, & *Paskiſiganik*, des fuſils au plurier.

Maniere de compter des Algonkins.

Un, *Pegik*.
Deux, *Ninch*.
Trois, *Niſſoue*.
Quatre, *Neou*.
Cinq, *Naran*.
Six, *Ningoutouaſſou*.
Sept, *Ninchouaſſou*.
Huit, *Niſſouaſſou*.
Neuf, *Changaſſou*.
Dix, *Mitaſſou*.
Onze, *Mitaſſou, achi, pegik*.
Douze, *Mitaſſou achi ninch*.
Treize, *Mitaſſou achi niſſoue*.
Quatorze, *Mitaſſou achi neou*.
Quinze, *Mitaſſou achi naran*.
Seize, *Mitaſſou achi ningotouaſſou*.
Dix-ſept, *Mitaſſou achi ninchoaſſou*.

Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou.*
Dix-neuf, *Mitassou achi changassou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi nissoue.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-six, *Ninchtana achi ningotouassou.*
Vingt-sept, *Ninchtana achi ninchoassou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi nissoasso.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso.*
Trente, *Nissouemitana.*
Trente-un, *Nissouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutouassou mitana.*
Septante, *Ninchouassou mitana.*
Huitaine, *Nissouassou mitana.*
Nonante, *Changassou mitana.*
Cent, *Mitassou mitana.*
Mille, *Mitassou, mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dixaines, de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par consequent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du gozier, ni du palais, comme le *j* conſone des *Eſpagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une choſe aſſez curieuſe, qui eſt qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'eſt-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*, Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un ſon tout-à-fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en ſervent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conſeils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien ſçavoir avant que de s'expoſer à vouloir s'expliquer, à moins que la neceſſité ne les y oblige, lors qu'ils ſe trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il eſt preſque impoſſible que les uns ni les autres puiſſent jamais bien apprendre le François. J'ai paſſé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüſſir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

Bon, *Fils*, *Monſieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu *de Monſieur*, *Coaunſieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curioſité la difference qu'il y a de la précedente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reſte, elle ſe parle avec beaucoup de gravité, & preſque tous les mots ont des aſpirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il eſt poſſible.

Je ne ſçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il eſt vrai que les *Eſſanapez* & les *Gnacſitares* en ont; mais comme ils ſont ſituez au delà du *Miſſiſipi* ſur la *Riviere Longue*, ils ſont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

AVoir de l'Eſprit, *Houdion*.
Eſprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tſiſta*.
Le fer, *Aouiſta*.
Femme, *Ontehtien*.
Fuſil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun*.
Il fait froid, *Outoirha*.
Graiſſe, *Skoueton*.

Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorheha.*
Jesuite, *Tsistatsi.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Ouy, *Enda.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Touskeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluër, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à-fait, *Tiaundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsté.*
Beau, propre, *Akouasti.*
Beaucoup, *Atoronton.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe.*
C'en est fait, *Houna.*
Mon frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*

Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poulx, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetezk.*
Eſtre, *Sackie.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES DEUX TOMES.

A

B

G

H

I

L

N

O

P

V

W

Fin de la Table des Matieres.

